



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2019
N°3/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétique, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2019 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

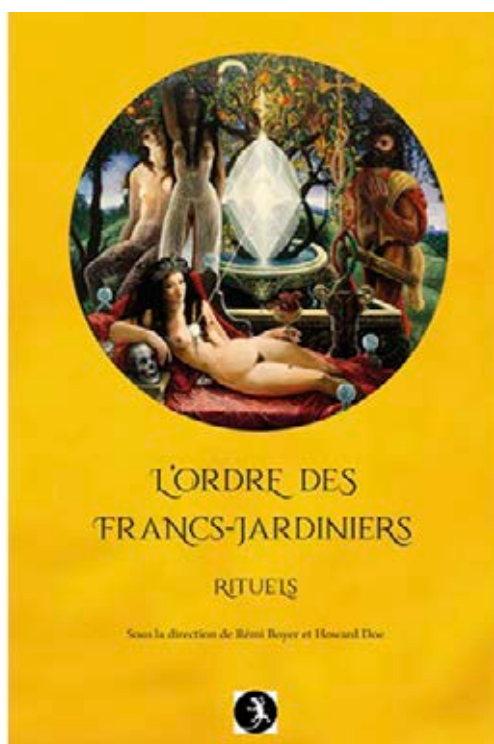
ARTICLE	5	EVEIL	38
L'Ordre des Francs-jardiniers	5	Une boussole dans le brouillard	38
LES CHOIX DU CROCODILE	8	La nature de la conscience	40
Vie d'un couple de félibres : Pierre Louis		Présence à l'Instant et Corps de Lumière	41
Compagnon du Devoir de Liberté et Fanette son		Paroles immortelles (Vachanamrut)	42
épouse	8	Dans la confiance du souffle. Rencontre avec Eva	
Le Sacre du Noir	10	Ruchpaul, une yogini impertinente	44
Mythes, thèmes et variations	11	AÏKIDO	45
La science du vivant	13	Aïkido. L'enseignement secret d'un disciple de	
LES LIVRES	15	Morihei Ueshiba	45
FRANC-MAÇONNERIE	15	NICOLAS BERDIAEV	47
Maître secret 4° degré du REAA. Symbolisme		Nicolas Berdiaev (1874 – 1948). Un philosophe russe	
biblique et alchimique	15	à Clamart	47
Pour un humanisme universel. Force, sagesse,		CARL GUSTAV JUNG	49
beauté de la République laïque	16	Les nuits de Jung. Mystique et psychologie	
Le Tarot. Guide de méditation maçonnique	17	du Livre Rouge	49
Franc-maçonnerie. L'histoire retrouvée.....	19	CLAUDE DEBUSSY	50
Penser en Franc-maçon	20	Debussy et l'échelle mystérieuse	50
L'Etoile Occidentale. Une loge européenne		XVI^E RENCONTRES RAYMOND ABELLIO	52
à Dakar (1899 – 1960)	21	JEAN CHARLES PICHON	53
Anatomie de la Pierre Cubique et Anatomie de		L'homme et les dieux.....	53
la Croix Philosophique du Chevalier Rose-Croix ...	23	SOCIÉTÉ	54
Le symbolisme de l'abeille.....	24	La grâce à l'approche de la mort	54
Passage de grades en Franc-maçonnerie.		LITTÉRATURES	56
Comment les réussir ?	25	Wendigo n° 5	56
LA LETTRE DES DEUX VOIES	26	H.P. LOVECRAFT	57
MARTINISME	27	COLLECTEURS D'HISTOIRES	58
Martines de Pasqually et les Elus Coëns,		Nuit des légendes n° 1.....	58
exégètes et ministres du judéo-christianisme	27	EN BREF	60
Infancia y juventud de Saint-Martin, los primeros		LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE	62
pasos del Filósofo Desconocido	29	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	64
SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALLY	30	JACQUES BASSE	65
HERMÉTISME	30	Ces murmures qui font l'évidence	65
Géomancie. Ultimes révélations	30	ISABELLE LELOUCH	66
HOSPITALITÉ	32	Jusqu'à Ta paume	66
Le sens de l'hospitalité	32	MARGAUX LEFEBVRE	67
THÉURGIE	33	Les Oiseaux lacunaires	67
Premiers pas sur la voie de la théurgie	33	FRANCK BALANDIER	69
AL-ANDALUS	35	L'heure tiède	69
Lire L'Alhambra. Guide visuel du monument à		MARC BERNOL & RÉMI BOYER	71
travers ses inscriptions	35	Haïkus, assemblages et autres détournements	71
DEMEURES ALCHIMIQUES	36		
La France des lieux et des demeures alchimiques			
36			
NOTRE-DAME	37		
Dans les flammes de Notre-Dame ou les pleurs de			
Quasimodo.....	37		

ARTICLE

L'ORDRE DES FRANCS-JARDINIERS

Histoire et métaphysique

L'édition simultanée en langue française et en langue espagnole des rituels de **l'Ordre des Francs Jardiniers** sous la direction de **Howard Doe et Rémi Boyer** aux **Editions La Tarente** et chez **Masonica.es Ediciones del Arte Real** est une opportunité de revenir sur la spécificité de cette tradition et sur la dimension métaphysique qu'elle porte à travers les mythes du jardin initiatique.

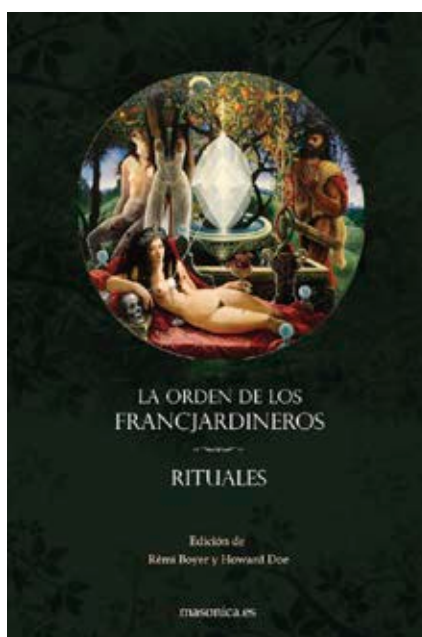


Nous savons très peu de chose sur l'Ordre des Francs-jardiniers, en ses différentes expressions, du point de vue historique et culturel. L'histoire de ce courant reste à écrire et nous invitons nos amis historiens de la Franc-maçonnerie à se pencher sur la question tant cette tradition se révèle adjacente à la tradition maçonnique, même si au cours du premier siècle d'activité de l'ordre il y eut, semble-t-il, peu de doubles appartenances, Francs-jardiniers et Francs-maçons. Il est très probable que dans les archives locales et régionales, en Grande-Bretagne ou ailleurs en Europe, des trésors attendent d'être mis au jour.

Ce fut au XVII^e siècle qu'apparût cette société qui se situe entre la société initiatique et ce que nous désignons souvent par « fraternelle ». En effet, à l'origine, la société semble avoir été fondée pour défendre les intérêts professionnels des jardiniers et propriétaires

terriens. C'est en Écosse que nous trouvons les plus anciennes traces de ses activités, plus exactement dans l'East-Lothian.

Le XVII^e siècle écossais fut agité par des guerres civiles et religieuses. En même temps, les idées de la Renaissance pénétrèrent progressivement la culture écossaise et notamment celles relatives à l'architecture des jardins. Leur développement conduisit peut-être propriétaires terriens et jardiniers à s'organiser. Progressivement, il apparut sans doute indispensable d'apporter certaines règles dans l'exercice de la profession mais aussi des mécanismes de solidarité, comme il était courant à l'époque dans les corporations. Il semble que des non jardiniers furent invités à rejoindre ces groupements sous le nom de « free gardeners » pour constituer ce que nous appelons aujourd'hui des loges.



Le peu que nous savons sur les activités de l'Ordre vient principalement des archives des loges d'Haddington (1676) et de Dunfermline (1715). La plupart des documents ont trait aux activités économiques des membres et à la régulation de la profession par la mise en place de normes mais aussi d'une éthique professionnelle. Les documents montrent également que les sociétés ou fraternités de jardiniers se sont développées dans toute l'Europe comme pour d'autres professions dans le cadre du Compagnonnage ou hors Compagnonnage. Ces sociétés de jardiniers sont aussi un lieu de partage d'expériences, par exemple sur les greffes, mais aussi sur les découvertes ou les acclimations de nouvelles plantes apportées par les échanges commerciaux avec les colonies. Les activités des sociétés vont de l'horticulture à l'assurance mutuelle des membres, en passant par l'éducation des enfants. Un document atteste qu'au sein de l'Ancient Society of Gardeners, un département d'horticulture fut constitué.

Au XVIII^e siècle déjà, la botanique fait évoluer les pratiques horticoles. Un *Dictionnaire des Jardiniers* est publié par Philippe Miller (1691-1771) botaniste d'origine écossaise qui s'installera et travaillera à Chelsea, en Grande-Bretagne, jusqu'à sa mort. En tant que chef-jardinier du Chelsea Physic Garden, il sera notamment un précurseur dans le domaine de l'acclimation des plantes exotiques provenant du monde entier. Grâce à des personnalités comme Philippe Miller, pionnier de l'horticulture, la botanique se développe en appui de l'art des jardins. Miller va également contribuer par ses ouvrages à l'engouement nouveau des Occidentaux pour la botanique.

Cela peut sembler étonnant que les sociétés traditionnelles se soient lancées dans des activités mutualistes mais c'est assez courant en Grande-Bretagne où, encore aujourd'hui, certaines anciennes mutuelles sont des créations d'ordres initiatiques, notamment druidiques. Les loges de Francs-jardiniers proposaient une forme d'assurance-maladie et payaient des retraites aux anciens jardiniers. Elles pouvaient aussi subventionner certains projets. Les loges de Francs-jardiniers semblent avoir fonctionné selon des modèles démocratiques, ce qui coïncide avec l'esprit mutualiste qu'elles développèrent. Les responsables des loges, qui portèrent des noms divers selon les structures et les époques, étaient élus. Les activités comme les finances étaient soumises au contrôle des membres de la loge.

L'ouverture des loges aux non-jardiniers fut variable selon les lieux et les époques, oscillant entre la tendance à inviter des notables ou des aristocrates et le repli sur la corporation qui semble l'avoir longtemps emporté.

La question d'un ésotérisme propre à l'Ordre des Francs-jardiniers demeure équivoque. Certes, les procès-verbaux des loges de l'East-Lothian semblent indiquer, selon Robert L.D. Cooper, « un développement graduel de la recherche ésotérique au sein de l'Ordre »¹. Les rituels du XVII^e siècle restant inconnus, il est difficile de conclure. Ceux qui sont en usage aujourd'hui proviendraient d'une matière datant du milieu du XIX^e siècle, matière nettement retravaillée. Les mythes mis en œuvre par les rituels invitent à un ésotérisme mais il s'agit peut-être seulement de notre regard rétroactif. Nous savons toutefois, par des procès-verbaux du XVIII^e siècle, qu'il existait des mots, signes et attouchements secrets et peut-être un enseignement réservé. Le mythe central développé dans les trois grades de l'Ordre des Francs-jardiniers est celui du Jardin d'Eden, riche en symbolisme, ésotérisme et métaphysique.

Les rituels actuellement mis en œuvre sont structurellement proches des rituels de la Franc-maçonnerie. La porosité entre les deux organisations, très faible au XVII^e siècle, n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, la double appartenance est une règle quasi générale. Les rituels peuvent différer légèrement d'une loge à une autre ou d'une région à une autre. Par exemple, le symbolisme des fleurs peut tenir compte des variétés présentes dans la région où la loge est installée ou encore d'une symbolique marquée comme le chardon en Écosse, la rose en Angleterre et en Espagne, le lys en France. Le renouveau de l'Ordre des Francs-jardiniers en ce début de troisième millénaire est du plus haut intérêt. Ce serait une erreur de le considérer de manière anecdotique ou « folklorique ».

Sommaire : Repères historiques – Rituels d'Apprenti, de Compagnon, de Maître – Initiation dans la Cité et initiation au Jardin.

EDITIONS DE LA TARENTE, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne. <https://latarente.com/>

EDICIONES MASONICA.ES, c/Palacio Valdés, 3-5, 1^o C, 33002 Oviedo (Asturias) España.
https://www.masonica.es/libro/la-orden-de-los-francjardineros_95562/

¹ Robert L.D. Cooper. *Les Francs-jardiniers. Introduction aux origines et à l'histoire d'un ordre méconnu*. Bagnolet : Éditions Ivoire-Clair, 2000, p. 40.

LES CHOIX DU CROCODILE

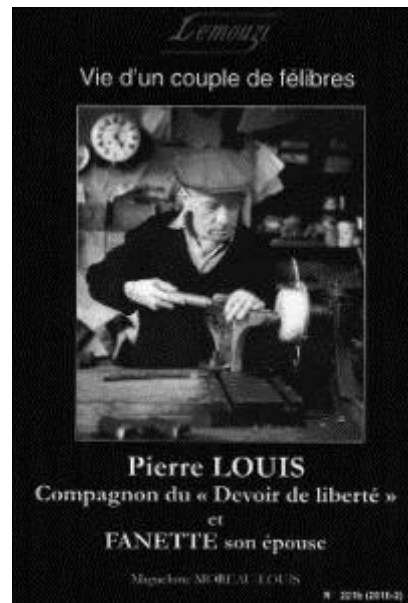


VIE D'UN COUPLE DE FÉLIBRES : PIERRE LOUIS COMPAGNON DU DEVOIR DE LIBERTÉ ET FANETTE SON ÉPOUSE

PAR MAGUELONE MOREAU-LOUIS.

LEMOUZI n° 221b (2018-2). Société historique et régionaliste du Bas-Limousin.

Maguelone Moreau-Louis nous raconte la vie d'un couple rare à travers ce XXème siècle si tourmenté et cruel. Pierre Louis joua un rôle essentiel dans le développement du Compagnonnage et sa reconnaissance. Fanette fut un soutien indéfectible aux causes qu'ils défendirent ensemble. Tous les deux participèrent activement au mouvement félibréen. Le livre raconte aussi l'histoire d'un lieu, d'une maison ouverte et accueillante, la Charmille à Feytiat. Il témoigne de la vie quotidienne au fil des décennies et du passage des générations au siècle dernier.



Pierre Louis fut « un géant du compagnonnage » nous rappelle Bruno Barjou, lui-même Compagnon Du Devoir de Liberté (DDDL), dans sa préface. Reçu en 1925 par l'Union Compagnonnique, avec le nom de « Limousin, Coeur Fidèle à Salomon », Pierre Louis se passionna pour l'histoire du compagnonnage et mit toute son énergie à rassembler, réorganiser ou faire renaître les Gavots, les Compagnons Menuisiers et Serruriers du Devoir de Liberté. Tout son talent et toute sa conviction furent nécessaires pour redonner aux Gavots le rayonnement qu'ils méritaient. Pierre Louis laisse un héritage et une empreinte comparable à celle d'Agricol Perdiguier qu'il admirait tant.

Fanette vient de la cité d'Arles. En entrant au service de la Comtesse Amélie d'Adhémar, sa vie va basculer. Elle se met à fréquenter le Félibrige. Frédéric Mistral n'est pas loin, il a demandé à la Comtesse de mettre en valeur les costumes provençaux. Fanette sera un modèle parfait et nous la retrouvons sur nombre de cartes postales anciennes en costume arlésien. Le mouvement est très dynamique et croise celui du Compagnonnage. C'est ainsi que sa route croise celle de Pierre Louis. Ce n'est pas le coup de foudre. Pierre Louis devra faire preuve de patience et de ténacité pour conquérir Fanette. Elle deviendra le pilier de la Charmille, cette maison où compagnons, félibres, ou résistants se trouvèrent à l'abri.

Le grand intérêt du livre est de faire revivre les personnages au jour le jour. Il constitue un témoignage important des conditions de vie des époques traversées, des difficultés rencontrées et des enjeux, personnels, professionnels ou politiques. Exemple quand en 1925, Pierre Louis fait un court séjour à Lyon que restitue Maguelone Moreau-Louis :

« Durant son court séjour lyonnais, Pierre n'a qu'une seule fois l'occasion d'assister à une réunion des « Pays » de l'Union Compagnonnique. Il souhaite prendre la parole, il a tant de choses à dire pour la réorganisation cohérente du siège, l'accueil des itinérants, leur formation mais il est le seul menuisier et il est très jeune. Le président Janaud, Tonnelier, lui rétorque que cela ne le regarde pas ! Tous ces vieux Compagnons fragilisés par la guerre en pleine maturité de leur vie professionnelle, ont atteint la fin de leur carrière dans la difficulté et ne se préoccupent que de leur entraide, inconscients de la nécessité d'encadrer la nouvelle génération pour assurer le maintien de leurs traditions.

Le siège de l'Union Compagnonnique de Lyon possède à cette époque tous les chefs-d'œuvre récupérés des Gavots, un trésor de connaissances, de prouesses, d'amour du travail, de recherche de la perfection professionnelle. Tout sera perdu quelques années plus tard et le siège de l'U.C., faute d'itinérants, disparaîtra avec les derniers vieux Compagnons sédentaires locaux. »

Ce court extrait permet de comprendre quelle fut la lucidité de Pierre Louis. Il a persévéré là où la plupart auraient renoncé face aux difficultés et à l'indifférence. Il fut »l'artisan du sauvetage de la société des Compagnons et Affiliés Menuisiers et Serruriers DDDL mais aussi, insiste Bruno Barjou, un Compagnon, l'exemple du Devoir et des vertus ».

Le couple et leurs amis devront aussi traverser le deuxième conflit mondial. Ce sera une période terrible pour le Compagnonnage comme pour le Félibrige.

Nous ne saurions trop vous inciter à découvrir ce témoignage qui s'appuie sur des documents d'archives et des témoignages de première main. C'est l'apport considérable du Compagnonnage qu'il décrit, dans sa complexité, sa richesse. Le Compagnonnage n'est pas seulement une tradition il est un mouvement dynamique qui participe à la fois à la permanence des valeurs et à la transformation du travail et de la société.

Liens :

<http://www.museecompagnonnage.fr/>

<http://www.felibrige.org/>



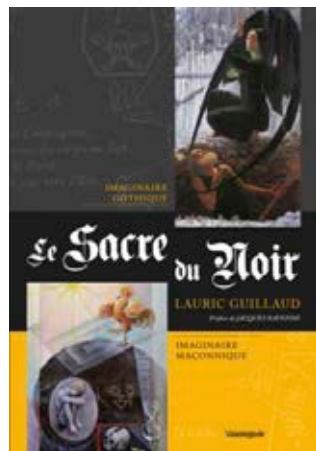
LE SACRE DU NOIR

DE LAURIC GUILLAUD

EDITIONS COSMOGONE 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon. www.cosmogone.com

Lauric Guillaud, professeur émérite de littérature et de civilisation américaines à l'Université d'Angers, est un spécialiste des imaginaires anglo-saxons et notamment de Lovecraft. Dans ce nouvel ouvrage, beau par sa forme et passionnant par son propos, il invite le lecteur à explorer l'imaginaire gothique et ses relations avec l'imaginaire maçonnique.

Lauric Guillaud ne s'est pas restreint à la littérature, ni à la culture nord-américaine et britannique, il a mis en place une véritable démarche interdisciplinaire, s'inscrivant même dans cette transdisciplinarité appelée de ses vœux par Gilbert Durand, et a recherché des matériaux dans les cultures allemande et française.



D'emblée, le lecteur se demandera quel peut bien être le lien entre le gothique et la Franc-maçonnerie. Lauric Guillaud met au jour pour la première fois des terreaux, des influences, des croisements improbables qui ont pu irriguer certains aspects de l'imaginaire maçonnique.

« Nous verrons d'abord, annonce Lauric Guillaud, les grandes tendances du gothique avant de les mettre en perspective avec certains rituels maçonniques. Nous vérifierons enfin cette double influence sur les productions contemporaines. A l'ombre des colonnes, nous découvrirons l'effroi délicieux du romantisme noir ; à l'ombre des cachots et des souterrains gothiques, nous découvrirons les mystères de la Franc-maçonnerie. »

Lauric Guillaud commence ce voyage imaginaire, parfois imaginal, dans l'Angleterre des débuts du XVIII^{ème} siècle, un siècle où prolifèrent les clubs les plus divers et les sociétés plus ou moins secrètes. Nous découvrons les *Hell-Fire Clubs*, réceptacles d'anciens cultes, de pratiques libertines ou de défis divers. Le premier de ces clubs, transgressif, anti-religieux, libertaire fut fondé à Londres en 1719 par le duc de Wharton. Il accueille femmes et hommes sur un pied d'égalité. Ce nouvel égalitarisme réservé contribuera plus tard à faire évoluer les pratiques dans la société anglaise et tardivement dans la Franc-maçonnerie. Les *Hell-Fire Clubs* se développeront sous des formes et avec des objectifs très divers allant de la société savante aux cérémonies sexuelles pseudo-satanistes, en passant par les très nombreux rites paramaçonniques qui animent la scène ésotérique britannique. Progressivement, ces groupes quittent les tavernes pour la clandestinité. L'expérience des *Hell-Fire Clubs* semble caractériser cette période de transition et de confusion pendant laquelle la

religion perd de son influence sous les avancées de la science, la pensée rationnelle se développe, et les pouvoirs se déplacent.

« Ainsi, nous dit Lauric Guillaud, coexistaient les perspectives progressistes reflétées par les philosophes des Lumières et la fascination durable pour les pratiques rituelles dont l'origine se perdait dans la nuit des temps (cultes païens, druidisme, rosicrucianisme, etc.). »

Dans cette tension entre ombre et lumière, entre ville et nature, entre progrès et régression, entre conformisme et excès, de nouvelles créativité vont apparaître qui influenceront aussi bien les arts que la pensée, initiatique ou profane. Dès le siècle précédent, la mélancolie annonce le romantisme, noir puis gothique. La rupture des Lumières avec les sociétés traditionnelles est violente et suscite un mal-être sociétal, des résistances et des résurgences de pratiques anciennes plus ou moins comprises.

Lauric Guillaud analyse divers aspects de ce vaste mouvement de transformation complexe : Y-a-t-il eu un proto-gothique américain ? Comment se sont développées les sociétés secrètes gothiques, quelles questions pose le *Frankenstein* de Mary Shelley ? Qu'est-ce qui caractérise l'initiation gothique ?

La seconde entrée de l'ouvrage est donc maçonnique et débute par une recherche sur l'impact littéraire et artistique de la Franc-maçonnerie. L'un des ponts entre l'imaginaire maçonnique et l'imaginaire gothique se trouve dans leurs approches respectives de l'architecture et de l'archéologie.

« Pourquoi, interroge Lauric Guillaud, le roman « maçonnique » se présente-t-il comme une extension culturelle d'une pratique circonscrite à la Loge ? Sans doute parce que l'imaginaire du romantisme dit « noir » a été exacerbé par des notions purement maçonniques comme le lieu clos (reflet de la Loge), l'obligation du secret, les oppositions ténèbres/lumière, rejet/admission, soleil/Lune et surtout vie/mort. C'est l'initiation qui cimente ces notions en les incorporant dans des rituels proches du psychodrame. »

Au fil des pages, à travers les très nombreux extraits ou références, apparaît au lecteur une « étroite parenté de plusieurs textes gothiques et de certains rituels maçonniques marqués par le goût du noir et du cérémonial ». Cette attirance vers l'obscur et la nuit est cependant associée à une orientation vers un « centre », un axe, à une recherche de verticalité. Il s'agit de rester dans l'ombre pour mieux trouver la lumière. Il existe une dimension initiatique propre à l'originalité et la liberté du courant gothique qui trouve un reflet, parfois une réponse dans l'imaginaire maçonnique.

Un livre à ne pas manquer pour son originalité et la richesse de son contenu.



MYTHES, THÈMES ET VARIATIONS

DE CHAOYING SUN DURAND ET GILBERT DURAND

EDITIONS DESCLÉE DE BROUWER.

Cet ouvrage étant encore disponible, nous nous permettons d'insister sur son intérêt. A une époque où les traditions de la planète, les corpus et les praxis sont aisément accessibles, de nouveaux outils sont nécessaires pour ne pas se perdre dans ce foisonnement. Les méthodologies de l'anthropologie de l'imaginaire fondée par Gilbert Durand font partie de ces outils.

En rassemblant deux regards, l'un européen, l'autre chinois, pour analyser les mécanismes de l'imaginaire, la construction des mythes et surtout leurs glissements, dérivations et transformations, en distinguant les mythèmes et leurs fonctions, ce sont des structures qui apparaissent à travers les formes, structures stables sur lesquelles nous pouvons prendre appui.

Les dix études rassemblées portent sur des thèmes très variés qui visent non pas à cerner le sujet mais à se doter d'outils exploratoires.



« Dans la première partie de ce livre, annonce les auteurs : « Complexité et Subtilité de la matière mythique », nous avons insisté sur les motivations du changement du mythe : *polysémie*, donc « incertitude », de bien des objets symboliques, *dérivations* que précipitent les *réceptions* diverses des moments historiques, *identités culturelles* qui colorent de façon nuancée un symbole ou un mythe, *fluctuations* biographiques qui signent les « images obsédantes », *diffusions* d'un thème symbolique à travers des réceptions culturelles différentes. »

« La seconde partie : « Résonances universelles et échanges généralisés », revient aux « permanences », aux « résidus » dirait Pareto – de l'Imaginaire sous les deux modalités anthropologiques qu'elles permettent ; la résonance qui accorde sémantiquement un ensemble culturel dans un autre ensemble et l'échange généralisable de la symbolique. »

L'objectif est de repérer les mythèmes et leur orientation archétypale. Quand deux mythes de cultures très différentes comportent deux tiers de mythèmes communs, ils pointent vers le même archétype et en même temps, ils manifestent ce même archétype.

Gilbert et Chaoying Durand proposent des applications de cette anthropologie remarquable sur les thèmes du Graal, le vase et ce qu'il contient, la *Fuite en Egypte*, les divinités de la foudre, l'Âge d'Or...

Le grand intérêt de cette approche pour des individus engagés dans un parcours initiatique quel qu'il soit, comme l'avait si bien compris Lima de Freitas, ami et collaborateur des auteurs, est de permettre une compréhension de la fonction du mythe, qui modifie le modèle du monde, voire installe un nouveau paradigme, et des mythèmes, qui sont les véhicules des opérativités. Ainsi, nous pourrions reconnaître dans les différentes expressions culturelles du vase et de ce son contenu les fondements des alchimies internes mais pas seulement. L'absence d'un Graal prototype permet de maintenir vivant le mythe et de garantir son opérativité sur de multiples niveaux logiques qui peuvent s'enseigner les uns les autres.

« En résumé, confient les auteurs, et selon une vision des choses que redécouvre la physique la plus moderne (David Bohm) il ne faut surtout pas chercher à *expliquer* le Graal, mais se demander ce qu'*implique* le Graal dans la constellation toujours ouverte de ses apparitions. »

Le mythème prend sens différemment, non seulement selon le niveau logique mais selon le bassin sémantique. Nous sommes toujours immergés dans un bain de langue, le plus souvent inconsciemment. Pour naviguer sur l'océan de la langue et atteindre « l'île des bienheureux ou des immortels », c'est-à-dire un métasens, une axialité, nous devons établir un rapport conscient à la langue et à ses structures, miroirs des structures de l'imaginaire. Pour se faire des chercheurs aussi différents qu'Alfred Korzybski, Georges Steiner ou Louis Boutard nous serons utiles.

Gilbert Durand fut un remarquable précurseur quand il établit son anthropologie de l'imaginaire et les règles de la mythanalyse. Il fut aussi un visionnaire car en ce nouveau millénaire, les mythes se déploient comme jamais, se renouvèlent et se mêlent, appelant une cartographie rigoureuse.



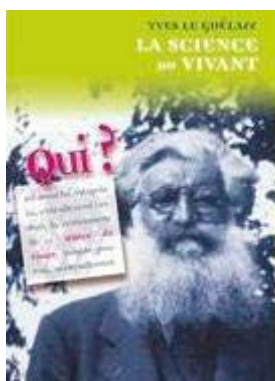
LA SCIENCE DU VIVANT

PAR YVES LE GUÉLAFF

DIFFUSION FNAC.

Ce livre indispensable fut publié par l'auteur à Concarneau en 2012. Il est consacré à l'œuvre exceptionnelle d'un chercheur remarquable tombé dans l'oubli, Louis Boutard.

Louis Boutard (1880 – 1958) philosophe, philologue, scientifique sut, mieux que quiconque, allier sciences et métaphysiques pour laisser un enseignement aux applications pratiques considérables. De nos jours, il reste quelques individus qui peuvent attester de l'efficacité de ces applications concrètes qui induisent des ruptures telles dans l'évolution technologique qu'elles furent occultées. Les appareils qu'il construisit à partir de l'étude renouvelée de la langue grecque ancienne et de l'antique langue égyptienne concernent l'étude de l'électro-dynamique jusqu'à la procréation vivante.



Armand Hatinguais, ingénieur et ami de Louis Boutard, fut un témoin direct de ses travaux. Il rédigea une série de textes à partir des notes et écrits de Louis Boutard afin de sauvegarder son enseignement. Il rassembla ce travail sous le titre *Avec Louis Boutard, Retour aux Sources Méconnues* et le déposa à la Bibliothèque Nationale en 1966. Il existe aussi une suite disponible en photocopies consacrée à des exposés sur l'Ether (A-Ether), et

sur quelques applications comme les étonnants appareils rituels, autogénérateurs, amplificateurs et autres.

Un texte d'Armand Hatinguais, relatant sa relation avec Louis Boutard, est disponible à cette adresse :

<http://quanthomme.free.fr/qhsuite/2005News/imagnews05/030105boutard.pdf>

Le grand intérêt des écrits de Louis Boutard, notamment sa « gnose doriennne » est la double interprétation qu'ils permettent, à la fois interne et externe. Les mêmes textes peuvent en effet servir à une alchimie interne et à la construction d'appareils relevant de technicités avancées. C'est sa compréhension singulière de l'alphabet hellénique kadméen primitif et de ses dérivés qui permet à Louis Boutard de réinterpréter textes, architectures, objets sacrés pour accéder à un savoir d'exception.

Le livre d'Yves Le Guélaff mêle considérations métaphysiques et scientifiques, il fait dialoguer Louis Boutard avec Leibniz et Maître Eckhart. Il est certes difficile à lire mais sa lecture est une expérience rare qui fait osciller le lecteur entre intuitions et réalisations scientifiques, poésies et métaphysiques non-dualistes. Il en sort transformé. Libre à lui de pousser les nombreuses portes cachées entrouvertes par Yves Le Guélaff.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



MAÎTRE SECRET 4° DEGRÉ DU REAA. SYMBOLISME BIBLIQUE ET ALCHIMIQUE

DE FRANÇOIS BÉGON

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

François Bégon nous propose un parcours très intéressant dans la symbolique et le « caractère » du degré de Maître secret du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Il rappelle tout d'abord que nous devons à Albert Pike la découverte du caractère alchimique de ce degré. Premier des hauts grades dits de perfection, ce degré s'inscrit toutefois dans le mythe de la reconstruction du Temple de Salomon. Comme souvent en Franc-maçonnerie, un double référentiel symbolique est nécessaire pour investir le rituel. Les principaux symboles comme le Soleil, la Lune, l'Etoile flamboyante, le chandelier à sept branches relèvent aussi bien du référentiel salomonien que du référentiel alchimique. Cependant, l'hébraïsation de ce degré a réduit sa dimension alchimique.



« Sous une apparence relativement classique, le scénario initiatique est en fait soutenu par une thématique ésotérique inattendue d'origine alchimique et d'une richesse surprenante. C'est là une première découverte. Cette thématique ésotérique émerge de huit rituels colligés, datant de 1783 à aujourd'hui, dont six ont été retenus parce que complets et homogènes, et ayant pour tableau de loge un grand cercle circonscrivant un triangle et l'Etoile flamboyante.

Ce sont les rituels les plus anciens qui sont les plus parlants, mais parlants par leurs symboles plus que par leurs textes. Les rituels sont muets sur les significations des sym-

boles, soit par nécessité du secret dans les années qui ont suivi la création du grade, soit par ignorance après de nombreuses années. »

Outre l'analyse des symboles et l'analyse de leurs dynamiques du point de vue de l'alchimie, plusieurs hypothèses sont développées par François Bégon dont « la filiation entre l'Etoile rayonnante de la planète Mercure et l'Etoile flamboyante maçonnique – l'isomorphisme entre Sainte Trinité et « trinité alchimique » : esprit, âme et corps régénéré – L'identité entre la représentation géométrique de la fabrication de la pierre philosophale et le symbole géométrique central du grade de Maître secret composé d'un grand cercle circonscrivant un triangle, un petit cercle et l'Etoile flamboyante et figurant sur le tableau de loge... ».

Une douzaine de symboles du Maître secret sont présentés pour leur intérêt alchimique. L'iconographie très riche de l'ouvrage permet au lecteur attentif d'observer comment cette iconographie renvoie au Grand Œuvre.

François Bégon résume les procédés du Grand Œuvre. Il fait référence à la voie du cinabre qui est très pédagogique. Il insiste sur la représentation géométrique de la fabrication de la pierre philosophale avant d'analyser longuement les symboles du Maître secret jusqu'à construire « un tableau comparatif de la présence ou absence des symboles distinctifs du 4^{ème} degré du REAA dans les corpus symboliques hébraïque et alchimique », tableau qui intéresse au-delà de ce degré.

En recherchant « l'équivalence entre pierre philosophale et corps du Christ », François Bégon introduit finalement aux alchimies internes, ce que pouvait indiquer la référence au cinabre en début d'ouvrage.

La matière de cet ouvrage est particulièrement riche et bénéficie de la rigueur comme du style clair et agréable de son auteur.



POUR UN HUMANISME UNIVERSEL. FORCE, SAGESSE, BEAUTÉ DE LA RÉPUBLIQUE LAÏQUE

DE JEAN-MICHEL QUILLARDET

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



Jean-Michel Quillardet fut Grand Maître du Grand-Orient de France de 2005 à 2008. Il fonda par la suite l'Observatoire International de la Laïcité contre les Dérives Communautaires. Il est un acteur et un militant estimé de la laïcité. Fortement influencé par Jean Zay, à qui il rend un bel hommage dans les premières pages du livre, il combat pour un respect total de la liberté de conscience sans tomber dans les slogans « lairds » qui polluent les débats et ruinent la possibilité de la rencontre et de l'échange.

« Force est de constater, nous dit-il que les Francs-maçons ne sont plus les seuls à penser, à travailler, à chercher le centre de l'union, le respect d'autrui, la bienveillance à l'égard de l'autre dans sa différence...

C'est l'apanage de nombreuses associations ou institutions...

Alors même qu'au nom de la laïcité beaucoup de Francs-maçons et Francs-maçonnnes au contraire stigmatisent bien des communautés et des individus.

Pour que la Franc-maçonnerie retrouve une réelle influence dans le débat public, il faut engager une révolution du fonctionnement de notre obédience, je parle ici du Grand-Orient de France. (...)

En d'autres termes, pour que la Franc-maçonnerie en ces temps troublés, prenne de manière audacieuse le tournant de l'Histoire, il faut qu'elle se réinscrive dans son histoire philosophique et politique et qu'elle trace un avenir philosophique et politique.

Ce qui inclut d'élaborer un véritable projet de société pour les hommes et les femmes du XXI^{ème} siècle, en France, en Europe et dans le monde. »

Si Jean-Michel Quillardet en appelle à un « rationalisme spirituel », ce n'est pas pour nier la spiritualité en ses différentes formes mais, s'appuyant sur Gaston Bachelard, pour rechercher une véritable connaissance spirituelle. « Le spirituel, précise-t-il, c'est ce qui est de l'ordre de l'esprit considéré comme un principe indépendant. »

Considérant l'actualité des Lumières et la nécessité de repenser la condition humaine autour de la valeur essentielle de la liberté, au cœur des valeurs républicaines, il pose la question de l'avenir de la laïcité et dresse un état sombre des rapports à la laïcité. Jean-Michel Quillardet n'est pas particulièrement optimiste et ne propose pas réellement de pistes pour restaurer une laïcité inclusive, dynamique et créatrice. Il aurait fallu davantage s'appuyer sur les droits des êtres humains. Il est impensable aujourd'hui de prétendre enseigner la laïcité sans l'insérer radicalement de manière approfondie dans la lettre riche et la philosophie complexe des outils juridiques internationaux en matière de droits de l'homme. De même, il aurait été intéressant, par exemple, de puiser chez John Rawls afin d'étudier comment replacer l'être humain au cœur de la justice et de la cité.

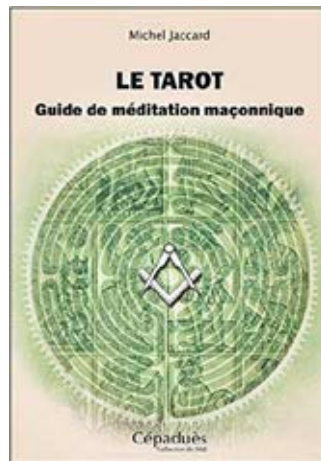


LE TAROT. GUIDE DE MÉDITATION MAÇONNIQUE

DE MICHEL JACCARD

EDITIONS CÉPADUÈS, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse.
<http://www.cepadues.com/>

Michel Jaccard propose au lecteur une méditation sur les lames du tarot, méditation maçonnique. Après avoir rapidement retracé l'histoire du jeu de tarot depuis le XIV^{ème} siècle, il note que la relation entre le tarot et ses interprétations hermétistes ou kabbalistiques, et la Franc-maçonnerie remonte au XVIII^{ème} siècle.



Court de Gébelin, qui fut membre de la Loge des Neuf Sœurs fut l'un des artisans de la rencontre du tarot avec la Franc-maçonnerie. D'autres personnalités y contribuèrent comme Eliphas Lévi dont on sait l'influence sur le mouvement occultiste français qui pénétra la Franc-maçonnerie.

Au début du siècle dernier, Oswald Wirth, qui fut initié au tarot par Stanislas de Guaita, renforcera l'association possible du symbolisme du tarot avec le référentiel maçonnique classique.

Michel Jaccard remarque la multiplication des jeux de tarot depuis le milieu du XXème siècle, de celui d'Arthur Waite à celui d'Alexandro Jodorowsky en passant par le magnifique tarot d'Aleister Crowley.

Pour faire dialoguer le référentiel symbolique maçonnique et le tarot, l'auteur a choisi le tarot de Jean Noblet (1650), ancêtre du tarot dit de Marseille. Il choisit un nouveau regroupement des lames majeures selon huit thèmes en écho à la progression morale de l'Homme au Quattro Cento.

Par exemple, le premier barreau de cette échelle, « du non-être à l'être », correspond au Fou et au Bateleur. Le deuxième barreau, « les puissances sociales » correspond à la Papesse, l'Impératrice, l'Empereur, le Pape.

Par ailleurs, les huit barreaux de l'échelle sont organisés en deux familles, l'une consacrée à la progression morale et au chemin de vie, l'autre à l'ascension et la réalisation spirituelle. Le cinquième barreau, celui des épreuves, qui rassemble la Mort et le Pendu, fait charnière entre ces deux familles.

« Notre analyse, dit-il, indique que la disposition des lames est adroite, les dessins porteurs de sens, en rapport avec l'iconographie chrétienne du temps. L'apport des sciences du blason est faible. L'arithmosophie a très probablement guidé la numérotation des lames. »

Michel Jaccard présente chaque lame non selon l'ordre classique mais en suivant sa classification, barreau par barreau afin de remonter l'échelle symbolique ainsi constituée. Ainsi, il commence par le Fou dont il décrit une symbolique possible avant d'en faire une interprétation maçonnique. Il associe le Fou à l'état profane ce qui est très discutable tant la fonction du Fou, maître des intervalles dans le Tarot, est profonde et multiple.

Toutefois, l'ensemble proposé par Michel Jaccard est cohérent et permet au lecteur au lecteur de penser le parcours initiatique de manière générale et singulière.



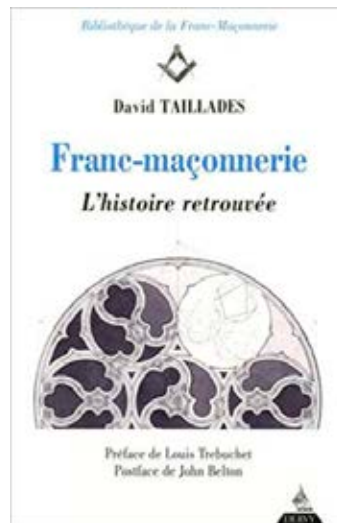
FRANC-MAÇONNERIE. L'HISTOIRE RETROUVÉE

DE DAVID TAILLADES

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Déjà auteur de deux ouvrages importants, publiés chez le même éditeur, *Hiram* en 2017 et *La Franc-maçonnerie opérative au rite Emulation* en 2013, David Taillades poursuit son travail de recherche en histoire maçonnique.

Affranchi des idéologies et des mouvements d'école, David Taillades cherche à poser un regard neuf sur l'histoire maçonnique en appliquant les règles de la recherche universitaire. Il lui a semblé indispensable de réviser les chronologies convenues en établissant une classification rigoureuse des Old charges, les règlements du métier.



Nous savons maintenant que la date de 1717, avancée comme naissance de la Franc-maçonnerie londonienne, est erronée. Il s'agirait plutôt de 1721. Mais bien des questions demeurent. David Taillades a ainsi repris les sources documentaires anciennes.

Il commence par traquer les documents concernant l'admission de Robert Moray et Elias Ashmole, considérés comme « les deux premiers et plus célèbres maçons non opératifs » considérés comme « initiés » pour « explorer désormais les manuscrits maçonniques, afin de voir dans quelle mesure leur réexamen pourrait résoudre les incohérences et manques de la théorie dominante concernant les origines de la Franc-maçonnerie. ».

Les textes étudiés, parfois en vieil anglais, sont accompagnés de traductions au plus près du texte original. Chaque texte est replacé dans son contexte, en ses diverses dimensions, historique, culturel et religieux notamment. Les Constitutions gothiques, les manuscrits des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, *Henery Heade, York n°1, Buchanan, Harris n°1, Colne n°1, Taylor*, ou du XVIII^{ème} comme *Wood, Sloane n°3848, Inigo Jones, Harleian n° 2054* et n° 1942, *Solane n°3329, Grand Lodge n°2, Graham* et autres sont analysés, sans oublier des manuscrits écossais.

David Taillades tire plusieurs conclusions de ses analyses rigoureuses et ouvrent plusieurs pistes :

Il y a toujours confusion entre la date du support et la date du contenu mais la plupart des chercheurs s'en tiennent à la date du support.

Ecarter des textes en raison de leur singularité est une erreur.

Il n'existe pas de manuscrit originel « complet ».

« Les manuscrits nous révèlent progressivement, en fonction des époques et des circonstances, la tradition spéculative maçonnique qui a toujours été présente dans le métier en Angleterre, comme on le voit déjà dans le *Cooke*. »

Le vide documentaire supposé entre 1410 et 1583 n'existe pas.

Les erreurs méthodologiques et l'absence de prise en compte des contextes ont nuit considérablement à la recherche maçonnique.

Un statut de maître maçon existait bien dans le métier, dans son côté spéculatif, depuis toujours.

L'influence protestante a conduit à l'occultation ou l'altération des mystères du métier, de la spéculation géométrique et d'enseignements à caractère mystique venus du métier.

Il y eut un véritable conflit entre les héritiers de cette maçonnerie ancienne et les tenants d'une « modernisation » à Londres, dans les années 1720.

La Franc-maçonnerie actuelle est largement altérée.

David Taillades, tout comme John Belton, dans sa postface à l'ouvrage, appellent à l'ouverture d'un vaste chantier de recherche. Ce travail précis et nécessaire invite fortement à initier une nouvelle phase de la recherche en histoire maçonnique.



PENSER EN FRANCO-MAÇON

DE RENÉ RAMPNOUX

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Dans sa préface, Jean Verdun présente cet ouvrage comme le fruit d'une loge virtuelle dont l'auteur, René Rampnoux serait le Vénérable Maître et les grands noms de la philosophie les invités de la loge.

Avec ce livre, René Rampnoux cherche à faire penser dans un pays qui pense mal ou trop peu et une Franc-maçonnerie à la pensée hésitante. La méthodologie choisie est efficace. Les interventions de nos « invités » sont brèves et suscitent réflexion et méditation.



L'ouvrage est organisé en une bonne vingtaine de thèmes, eux-mêmes divisés en sous-thèmes. Exemple avec le thème *Reconnaître – La reconnaissance* dans lequel René Rampnoux développe : *La polysémie du verbe reconnaître – Enjeux de la reconnaissance – Sources de la reconnaissance – Le retour d'Ulysse à Ithaque – Dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel – Addendum : régularité et reconnaissance en maçonnerie*. Le rythme et la division du texte rend celui-ci très vivant.

Nous retrouvons les thèmes classiques en Franc-maçonnerie comme le secret, la mort, le symbolisme, la tolérance, la liberté, l'ordre, la vérité... et d'autres comme l'analogie, la conscience, l'imaginaire, l'Autre, le temps qui croisent de nombreuses disciplines. En clarifiant ces concepts, sans les figer, René Rampnoux permet au lecteur de se réapproprier une pensée dynamique au service du procès initiatique.

« Le Franc-maçon, nous dit-il, peut élire un des frères de l'Île de Serendip comme type de chemin maçonnique. Être volontariste comme l'aîné et apprendre la Franc-maçonnerie comme une langue étrangère pour en devenir un prosélyte vertueux. Être l'examineur pointilleux qui dénonce les écarts entre vertus proclamées et comportements constatés et devenir le critique insatisfait. Être disponible et guetteur dans cet espace/temps maçonnique imaginaire, comblé par la sérendipité ; l'ambition de cet ouvrage est de permettre à votre éveil des rencontres vous permettant de dire : *eurêka !* A la question : « Si on lui donnait les pleins pouvoirs, quelle première mesure prendrait-il ? Confucius aurait répondu : « J'assemblerais toutes les personnes compétentes, pendant tout le temps nécessaire, pour que nous nous mettions d'accord sur le sens des mots. »

En rassemblant de grands regards sur les sujets qui animent la scène maçonnique et bien au-delà, René Rampnoux offre les moyens de traverser la dualité et de pressentir ce qui unit. Il termine son ouvrage de manière brève par le thème du silence et cette citation : « le silence fonde le « savoir-ouïr authentique et l'être-en commun » (Martin Heidegger, *Sein und Zeit*, 1927). »



L'ETOILE OCCIDENTALE. UNE LOGE EUROPÉENNE À DAKAR (1899 – 1960)

DE JEAN-LUC LE BRAS

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Jean-Luc Le Bras, géographe et membre du Grand-Orient de France, travailla pour le Ministère de la coopération et du Développement ainsi qu'au Ministère des Affaires étrangères pendant quatre décennies. Il s'est longuement intéressé à la colonisation à travers ses acteurs. Parmi eux les Francs-maçons.

En choisissant de consacrer sa recherche à une loge particulière, il rend compte au quotidien de la vie maçonnique dans le milieu colonial.

La loge « L'Etoile occidentale » fut fondée en 1899. Parmi les cinq fondateurs, se trouve un instituteur. La remarque est importante car les instituteurs francs-maçons joueront un rôle important, souvent indirect, dans l'avènement du processus de décolonisation. Le combat de cette loge pour la République et la laïcité sera tributaire des contextes locaux, nationaux et internationaux.



L'étude proposée s'intéresse aux quarante-cinq premières années de la loge. La période 1914-1920 reste peu connue. Jean-Luc Le Bras a eu accès à des informations incomplètes mais généralement de première main. Il a choisi une présentation thématique, plutôt que chronologique, afin de dégager les lignes de force de cette histoire.

Parmi les thèmes retenus, nous trouvons celui des hommes concernés, côté africain, la création de la loge qui a pu être reconstituée, les combats de la loge de 1899 à 1945 (querelles fratricides – combats contre l'administration coloniale – combats pour la laïcité et contre les religieux – combats pour la République – combats pour l'émancipation d'une élite noire – résistance aux autorités de Vichy), le travail de la loge, les acteurs de l'histoire...

Les travaux de la loge traitent aussi bien de la construction du temple que des questions de société en particulier le rôle de l'école.

Si les documents étudiés permettent de distinguer nettement le militantisme maçonnique, ils montrent aussi des paradoxes typiques de la complexité humaine :

« Cette étude, nous dit l'auteur dans sa conclusion, a permis aussi d'exprimer ce paradoxe de Francs-maçons qui, en loge, privilégient ce qu'on pourrait appeler une « endogamie métropolitaine » (bien qu'à nuancer car des originaires des Antilles ou de la Réunion y trouvent leur place sans difficulté) mais qui, dans l'espace public, défendent les intérêts des populations sous tutelle et militent politiquement de concert avec ceux qui deviennent des leaders emblématiques, Blaise Diagne, et plus tard Lamine Gueye, ou Amadou Assane Ndoye. Paradoxe dans le paradoxe, c'est avec le Franc-maçon Blaise Diagne que les relations seront les plus difficiles, voire conflictuelles.

Ces Francs-maçons, divers par leurs origines géographiques ou professionnelles, témoignent cependant d'une sociabilité particulière relativement homogène qui les identifie bien dans le paysage colonial de cette période. »

Sans généralisation possible, l'étude très conséquente de Jean-Luc Le Bras permet un regard sur la Franc-maçonnerie au Sénégal et plus largement en Afrique de l'Ouest.



ANATOMIE DE LA PIERRE CUBIQUE ET ANATOMIE DE LA CROIX PHILOSOPHIQUE DU CHEVALIER ROSE-CROIX

DE PERCY JOHN HARVEY

Editions Cepaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse. <http://www.cepadues.com/>

En 1806, Antoine Chéreau publia un livret intitulé *Explication de la Croix Philosophique et Explication de la Pierre Cubique*, un memento graphique proposant une synthèse de deux grades importants du Rite Français que nous pouvons retrouver dans d'autres rites.

Percy John, Harvey reprend le travail d'Antoine Chéreau, cette fois ci en deux livrets séparés, pour le clarifier et l'enrichir notamment par l'iconographie.



Le premier ouvrage est intitulé *Anatomie de la Pierre Cubique. Du Chevalier Maçon (IV^eme ordre) et du Grand Elu de la Voûte Sacrée (14^eme degré)*.

Percy John Harvey voit dans le développement proposé Antoine Chéreau des deux versants d'un symbolisme, Pierre Cubique d'une part, Croix philosophique de l'autre, une dimension janusienne.

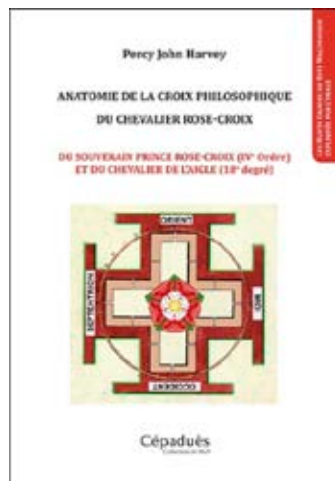
Il analyse tout d'abord les formes présentes dans la Pierre Cubique et les spécificités de ses quatre faces visibles : alphabétique, hiéroglyphique, géométrique et hermétique. Les références bibliques se mêlent souvent dans les représentations aux sources de l'Antienne Egypte.

Percy John Harvey restitue l'essentiel du texte d'Antoine Chéreau avec une iconographie précise et riche.

Le deuxième ouvrage est intitulé *Anatomie de la Croix Philosophique du Chevalier Rose-Croix. Du Souverain prince Rose-Croix (IV^eme Ordre) et du Chevalier de l'Aigle (18^eme degré)*.

Cet ouvrage constitue une suite au précédent. En réalité, les deux études, véritables « autopsies », nous dit Percy John Harvey se complètent.

Au cœur du symbolisme de la Croix Philosophique se trouve le quaternaire : « 4 directions, 4 saisons, 4 Éléments, 4 phases lunaires, 4 tempéraments, 4 âges... ».



Selon le même principe que dans l'ouvrage précédent, le texte d'Antoine Chéreau est réparti en commentaires de l'iconographie détaillée.

« Cette Croix Philosophique, explique Percy John Harvey, se veut aussi universelle sous une forme de représentation du Monde, en partageant un espace métaphorique en quatre domaines selon les quatre directions cardinales. Selon cette disposition, la Croix se compose de plusieurs « strates » de différentes natures : géographique, hermétique, alchimique, astrologique ou zodiacale, psychologique. Le cycle de la vie de l'homme, figuré en forme de croix, est aussi représenté en correspondance avec la « Roue de la vie » ou la « Roue de la Fortune ».

Les composés étudiés sont, entre autres, le Triple Tau, la Croix de l'orientation, les symboles élémentaires, INRI, la Croix ésotérique, la Croix et le Centre, la Roue du temps, le Troisième Temple d'Ezékiel, le Temple Rose-Croix, la Croix philosophique et l'homme de Vitruve.

Particulièrement didactiques, ces deux ouvrages contribueront à une étude exhaustive des grades concernés.



LE SYMBOLISME DE L'ABEILLE

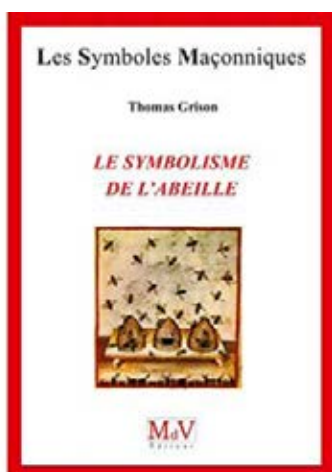
DE THOMAS GRISON

MDV EDITEUR, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

Thomas Grison poursuit son exploration des symboles. Il traite dans ce nouveau livre de l'abeille, chère aux pythagoriciens, souvent négligée sur le plan symbolique. Avec raison, il remonte en 3500 avant l'ère chrétienne pour rechercher les sources antiques de ce symbolisme, quand l'abeille, née des larmes de Rê, était le symbole royal de la Basse-Egypte. Animal sacré en Egypte antique en raison de son origine divine, l'abeille est alors associée à l'âme. Que cela soit à travers la cire ou à travers le miel, l'abeille joue un rôle important dans les processus de transformation et d'immortalité.

Thomas Grison présente les différents domaines dans lesquels le symbolisme de l'abeille s'est exercé au fil des temps, du sacré au sociétal. La christianisation de l'abeille s'opérera autour de la Parole de Dieu, considérée comme un miel. En recyclant les mythes

antiques, les chrétiens font faire de l'abeille un symbole de la glorification du Christ ressuscité. Certains en feront même un symbole marial.



Du point de vue sociétal maintenant, la ruche représente un idéal d'organisation de la cité, l'abeille conservant son statut de symbole royal. Aussi bien Louis XIX que Napoléon 1^{er} sauront inclure l'abeille dans le symbolisme de leur règne.

Enfin, la ruche apparaît également représentative d'un idéal maçonnique. C'est surtout aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles que l'abeille et la ruche se développent dans l'imagerie maçonnique à travers l'iconographie.

Au fil des pages, l'abeille, apparaît au chercheur comme une compagne de route :

« Toujours fidèle à ses valeurs et à ses principes, nous dit Thomas Grison, l'abeille, depuis les hauteurs de l'Hymette jusqu'aux profondeurs plus ou moins mystérieuses de la Loge maçonnique, depuis le mont Palatin jusqu'à la cour de Versailles, et depuis les cloîtres médiévaux jusqu'aux boudoirs des suffragettes, nous aura donc convié à l'un de ces beaux et grands voyages qui sont propices à la rêverie ou à la méditation, et dont il ne faut pas être trop devin, surtout, pour goûter le miel initiatique. Car si, et de la plus symbolique des manières, l'insecte a su s'acclimater à tous ces biotopes et tous ces continents, il nous invite surtout à nous charger et nous nourrir de ces pollens nombreux et variés pris aux quatre vents afin de combler la soif qui est nôtre d'affronter nos limites et d'explorer le monde. »



PASSAGE DE GRADES EN FRANC-MAÇONNERIE. COMMENT LES RÉUSSIR ?

PAR PATRICE BROCHON

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Voici un nouveau volume dans *la Collection qui pose des questions* de chez Dervy, collection qui traite de manière pragmatique les questions du quotidien de la vie maçonnique.

Les passages de grades maçonniques obéissent à des codes et comportent des attendus qu'il vaut mieux connaître. Patrice Brochon analyse les composants d'une audition pour un passage de grade. S'il privilégie le point de vue du candidat, son propos sera aussi utile à ceux qui devront décider de l'admission ou non admission du dit candidat.



Il rappelle tout d'abord les séquences d'une audition : tuilage – lecture de la planche de passage de grade – questionnement des frères et sœurs sur la planche, trois séquences qu'il convient de préparer.

Pour mieux comprendre ce triple moment, Patrice Brochon énonce le sens de la planche de passage de grade qui permet d'évaluer ce que le candidat a saisi « des éléments essentiels du champ symbolique du degré » qu'il s'apprête à quitter. Il propose de réfléchir à diverses questions comme : « Peut-on dire ce que l'on veut d'un sujet symbolique ? », « Peut-on paraphraser le rituel ? », « Quelle est la « bonne » durée d'une planche de passage de grade ? » ou encore « Pourquoi faut-il s'en tenir au sujet posé ? ».

Il aborde également le choix de la structure de la planche et du langage utilisé.

Au cours de ce travail, Patrice Brochon évoque le sens du passage de grade, est-il considéré comme une opportunité d'apprendre davantage sur soi-même et le monde ou s'inscrit-il dans un désir d'ascension, copie conforme des conditionnements sociaux. Il appartient notamment aux membres du degré recherché de veiller à la sincérité de l'engagement pour éviter, comme nous le voyons trop souvent, que le rite ne devienne initiatiquement stérile dans sa mise en œuvre.

La lettre des deux voies

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :

lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme

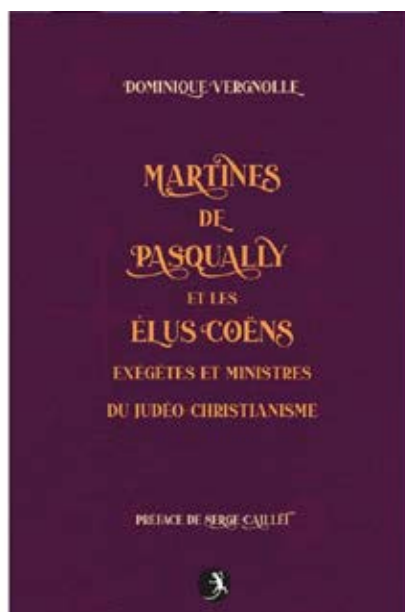


MARTINES DE PASQUALLY ET LES ELUS COËNS, EXÉGÈTES ET MINISTRES DU JUDÉO-CHRISTIANISME

DE DOMINIQUE VERGNOLLE

Editions de La Tarente, 510, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne. <https://latarente.com/>

Dominique Vergnolle propose aux martinésistes et plus largement aux martinistes un excellent travail, rigoureux et approfondi sur la doctrine de la réintégration telle que Martines de Pasqually l'a proposée aux membres de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, notamment dans son célèbre Traité de la réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance divine. Doctrine et pratique car tout, chez Martines, invite et conduit à la pratique des opérations théurgiques de réintégration. Quiconque ignore ces opérations ne peut que demeurer étranger aussi bien à l'intention ou à la finalité qu'au chemin lui-même.



D'apparence maçonnique par sa structure, l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers est voué à la célébration du culte primitif. « Car, précise Serge Caillet dans sa préface, les élus coëns sont les prêtres du culte primitif, élus comme tels dans le service de la chose, qui est la Présence de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais le culte primitif célèbre, avec la participation des anges, la liturgie cosmique, qui n'est pas à confondre avec la liturgie céleste à laquelle ressortit la liturgie ecclésiale. »

Cette question de la congruence éventuelle de l'enseignement et des pratiques des élus coëns avec un christianisme qui se différencierait plus ou moins du judéo-christianisme va d'ailleurs resurgir maintes fois dans l'ouvrage.

Toujours dans la préface, Serge Caillet liste les « propositions » véhiculées par la doctrine martinésienne qui sont analysées par Dominique Vergnolle : l'amour divin, la liberté, l'émanation, la Trinité, le Christ, l'image et la ressemblance, Eve, la chute, le statut de la

matière, les formes glorieuses, la réintégration... Il invite le lecteur, point essentiel, à ne pas faire de la doctrine un dogme et de figer ainsi ce qui n'est que processus vivants.

La doctrine de Martines n'est pas toujours claire, notamment parce qu'elle répond à des questionnements de ses disciples qui sont pris dans les interrogations de leur époque mais l'ultime réponse sera toujours, et Robert Amadou insistera sur ce point, dans les opérations elles-mêmes.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à des points fondamentaux de la doctrine. Ils contribuent à préciser la métaphysique de Martines de Pasqually, qui prend appui, singulièrement, sur les nombres. Dominique Vergnolle donne de la perspective aux « actions divines », aspect essentiel de la doctrine, qui règlent ainsi une économie de la Création, nous pourrions parler aussi sans doute d'une écologie de la création par les équilibres systémiques qui en découlent. Il poursuit par une réflexion, là encore aux fondements de la pensée martinésienne, sur le quaternaire et le ternaire. Nous sommes souvent avec Martines de Pasqually sur des universaux qui n'en sont point. Quaternaire et ternaire chez Martines diffèrent des approches d'autres traditions. Il convient de prendre le temps de comprendre de quoi il parle. Ce livre y contribue.

La deuxième partie de l'ouvrage traite de « Quelques considérations sur l'ordre coën et le martinésisme. Dominique Vergnolle revient notamment sur le Tableau universel, examine la progression des grades et leurs rapports avec l'exercice du culte primitif, aborde enfin quelques points historiques.

La dernière partie approche l'essentiel c'est-à-dire les travaux des élus coëns ou tout au moins certains travaux comme le rituel de la bougie et du mot du centre, certaines invocations, leur sens, leur places, l'ordination des Réau-croix. Il traite aussi, sans faire le tour du sujet du fameux double V du centre des tapis opératoires. Enfin, avec justesse et sagesse, il écarte la qualification de voie externe souvent attribuée à la voie martinésienne, nous sommes en effet au-delà des oppositions et classifications dualistes.

En conclusion, tout comme Martines de Pasqually, tout comme Robert Amadou et tous ceux, rares, qui se sont réellement engagés dans cette voie, il invite à opérer :

« Être martinésiste ne signifierait rien si le travail n'amenait pas, un jour ou l'autre, le cherchant à la pratique des opérations enseignées par le Grand Souverain. Car, tout dans son œuvre prépare et engage aux opérations. La doctrine qui est développée n'a pour but que d'amener chaque futur opérant à une pratique intelligente et éclairée, consciente et réfléchie des travaux de l'Ordre. Car le Coën n'est pas un érudit en sciences spirituelles, mais un être que la pratique a amené sur les voies de la Vérité. L'étude seule ne suffirait pas à assimiler et vivre l'initiation proposée. »

Cet ouvrage contribue à la fois à la compréhension et à la pratique de cette voie de réintégration. Il sert ainsi les quelques individus qui, malgré les difficultés, se sont engagés dans ce chemin au bénéfice du plus grand nombre.

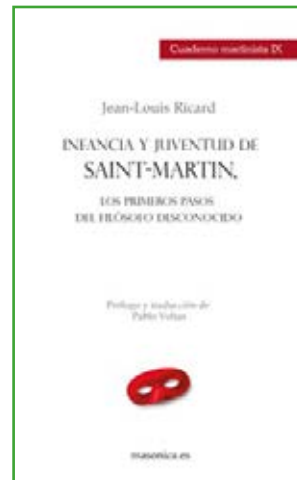


INFANCIA Y JUVENTUD DE SAINT-MARTIN, LOS PRIMEROS PASOS DEL FILÓSOFO DESCONOCIDO

DE JEAN-LOUIS RICARD

COLECCIÓN CUADERNO MARTINISTA. Editorial Masonica.es, Oviedo.
<https://www.masonica.es/>

Voici en langue espagnole un premier texte de Jean-Louis Ricard adapté de sa thèse sur Louis-Claude de Saint-Martin, publié dans la collection des *Cahiers martinistes*. C'est le neuvième volume de cette collection.



SOMMAIRE : Prólogo de Pablo Voltas – Estudio y reflexión sobre los primeros pasos en la carrera de escritor de Louis-Claude de Saint-Martin – La formación de Louis-Claude de Saint-Martin – ¿Condicionaron su infancia y educación la vocación de escritor en Louis-Claude de Saint-Martin ? – El universo familiar y la infancia del joven Saint-Martin, con una reflexión sobre un elemento traumático en su infancia – Análisis del trauma de su infancia – Nobleza e imaginario de Louis-Claude de Saint-Martin – Educación y formación del joven Louis-Claude de Saint-Martin – La influencia de la escuela Masónica y Teúrgica de Martínez de Pasqually en el pensamiento del Filósofo Desconocido – Martínez de Pasqually, el enigma del personaje y el de su filiación. El personaje – El enigma de su filiación - La orden de los Elus Coen, su estructura y su objetivo. La Orden de los Elus Coen – La estructura de la Orden de los Elus-Coen – El objetivo de la Orden de los Elus-Coen – Resumen del Tratado de la reintegración de los seres e investigaciones sobre los orígenes de esta obra – Resumen del Tratado – Los orígenes del Tratado – El encuentro con Martínez y los primeros escritos de Saint-Martin.

Une publication de ces travaux est attendue en langue française dans le courant de l'année 2020.

Société Martines de Pasqually

La Société Martinès de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martinès de Pasqually.»



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

La Société a désormais son propre blog :

<https://stesmdp.blogspot.com/>

Hermétisme

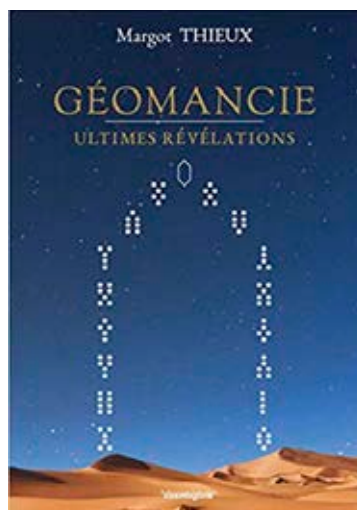


GÉOMANCIE. ULTIMES RÉVÉLATIONS

DE MARGOT THIEUX

EDITIONS COSMOGONE 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon. www.cosmogone.com

Déjà auteur d'un premier ouvrage très pédagogique sur le sujet, Margot Thieux aborde ici les dimensions les plus subtiles de la géomancie, notamment métaphysiques, en rassemblant des textes, disponibles, certains sur internet, ou inédits, de Pierre Vicenti Piobb.



P.V. Piobb eut une influence aussi discrète qu'importante sur certains milieux hermétistes. La question de la géomancie dépasse largement le domaine des mancies pour aborder celle de la structure de l'apparaître et l'accès aux dimensions métaphysiques. Elle est ce que l'auteur et P.V. Piobb désignent comme un « système général de signification ».

« Nous avons que les 7 signes planétaires mesurent le cours infini du Temps, que les 12 signes zodiacaux mesurent la circonscription de l'Espace et que les 16 figures dites spatiales signifient les points circonscrits d'un Espace donné. Le rapport du Temps à l'Espace peut donc s'établir avec pour dénominateur soit un signe zodiacal soit une figure géomantique : T/Z ou T/G.

Mais les figures dites spatiales, qui précisent les points d'un espace circonscrit, permettent de connaître la disposition des parties constituantes d'une « chose » donnée (dont cet espace est un plan) et ainsi s'appliquer à l'Essence. »

Le chemin proposé par la géomancie conduit ainsi de la Forme à l'Essence mais aussi, par renversement, comment l'Essence s'exprime en une infinité de nuances dans la Forme. Sa compréhension fait appel à l'arithmosophie et à la géométrie notamment aux polygones, 22 polygones qui renvoient aux 22 lettres de l'alphabet hébreux. Nous retrouvons dans l'enseignement de P.V. Piobb nombre de sujets traités dans le cadre du Compagnonnage, notamment dans les relations entre polygones (cela évoquera les volumes de Platon du Compagnonnage) et Tétragramme sacré. L'ouvrage décrit minutieusement les mécanismes et les projections qui conduisent jusqu'aux formes géomantiques.

Un autre sujet fondamental étudié dans ces pages est la « théorie du moment cosmique selon P.V. Piobb ».

« Mes travaux personnels sur la cosmologie générale, explique Piobb, m'ont conduit à admettre que tous les faits terrestres résultaient uniquement du jeu mécanique des forces qui agissent sur la terre. Les douze mouvements auxquels cet astre est soumis y ont produit l'aspect géographique que nous connaissons, établi la circulation des courants maritimes, aériens et magnétiques et localisé les diverses formes de la vie.

Les faits sociaux eux-mêmes sont en fonction de ces mouvements de l'astre. J'ai pu dégager de la rotation du périhélie la loi qui régit le processus de la civilisation à la surface du globe : par suite d'un flux et d'un reflux, complexe, mais analogue à celui des marées, la civilisation progresse de l'est à l'ouest en sens rétrograde. J'ai ainsi corroboré les observations de Mr Metchnikoff et pu déterminer la capitale future de la civilisation qui succédera à la nôtre.

Mais les douze mouvements de la terre sont incessants et jamais l'astre ne se retrouve dans le même endroit de l'espace. De plus ces mouvements occasionnent à la Terre une infinité de situations spéciales, si bien que la raison d'un fait ne peut pour ainsi dire être saisie que sur le moment. C'est pourquoi j'ai dénommé une théorie – théorie du moment cosmique. »

Au sein d'un déterminisme universel, P.V. Piobb cherche à identifier les mécanismes du déterminisme humain. Sa conception de l'espace est plutôt newtonienne. Nous savons depuis que la théorie de l'espace de Newton est fautive même si elle permet des applications remarquables. L'approche déterministe de Piobb traite de la dualité et s'applique donc à la compréhension des conditionnements de la personne.

Margot Thieux propose sur cette base plusieurs exemples de thèmes géomantiques.

L'ouvrage, aussi intéressant que difficile et exigeant, intéressera aussi bien les étudiants de la géomancie que ceux qui s'intéressent aux travaux de P.V. Piobb qu'il est important de sortir de l'oubli dans lequel il s'enfonce lentement.

Site de Margot Thieux :

<http://margot.thieux.over-blog.com/>

Hospitalité



LE SENS DE L'HOSPITALITÉ

PAR JACQUELINE KELEN

EDITIONS GUY TRÉDANIEL, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

www.editions-tredaniel.com

Porté par la belle écriture de Jacqueline Kelen, le lecteur va redécouvrir dans ce livre, le sens de l'hospitalité, dans sa dimension sociale certes mais aussi comme art de vie et voie spirituelle à part entière.

« Il est beau que dans la langue française, remarque l'auteur, l'hôte désigne aussi bien celui qui reçoit que celui qui est accueilli. Loin d'annihiler toute distinction entre les deux personnes, ce terme unique suggère déjà une proximité, voire une intimité et un enrichissement mutuel. Ainsi, l'inconnu, l'étranger, peut devenir le proche, le familier, l'ami. C'est une possibilité qui s'ouvre comme une porte, ce n'est pas une certitude. Et là est tout l'enjeu, le beau risque, des relations humaines et de toute rencontre voulue ou bien offerte par la vie. »



En explorant les philosophies antiques, les récits bibliques, les mythes et les traditions, Jacqueline Kelen met en évidence la réciprocité et le partage qu'implique l'hospitalité. Il s'agit d'un double engagement qui fait écho aux règles de la Chevalerie. Ce fut longtemps en effet un devoir sacré. A travers le partage de la nourriture et du gîte s'exprimaient une curiosité de l'autre et une certaine forme de sagesse. Cela n'est pas sans risque bien sûr,

il est possible, comme les Troyens, de faire rentrer un ennemi dans la place par curiosité. L'hospitalité ne peut être naïve, Jacqueline Kelen évoque à ce sujet Blanche-Neige, elle demande apprentissage et discernement.

La fragilité humaine, la conscience de l'éphémère, conduisent à faire de l'hospitalité une spiritualité :

« Le désir spirituel qui oriente et élève une vie d'homme et de devenir dans l'au-delà l'hôte attendu par Dieu et d'être accueilli non plus comme un étranger, mais comme un ami dans le Royaume. Cette bienheureuse et ultime hospitalité requiert une préparation et même une ascèse permanente. Ce que les Anciens nomment lutte contre les passions mauvaises qui attachent, dévorent et font obstacle à l'essor de l'âme. La vie intérieure est elle aussi, elle d'abord, sollicitée par toutes sortes de présences invisibles, les unes violentes et dangereuses, les autres lumineuses et sereines. Sur le chemin de la sagesse, chacun doit se poser la question : qui j'héberge, entretiens et nourris dans mon for intérieur ? A quels démons ou tentations ai-je ouvert la porte ? Qui sont les intrus, les parasites ? Qui s'avèrent des hôtes bienfaisants ? A cette lumière peuvent se lire les récits parlant d'une hospitalité visible, tel le repas qu'offrent Abraham et Sara aux trois visiteurs angéliques. Le monde d'en Haut et le monde d'en Bas communiquent, se reflètent et se répondent, à l'image du « *sum-bolon* » de la Grèce antique, garant d'hospitalité. »

Avec ce texte, Jacqueline Kelen nous invite à repenser, avec sagesse, aussi bien la question de l'accueil des migrants, notre rapport à l'autre au quotidien, que la dimension métaphysique de l'hospitalité.

Théurgie



PREMIERS PAS SUR LA VOIE DE LA THÉURGIE

PAR FRED MACPARTHY

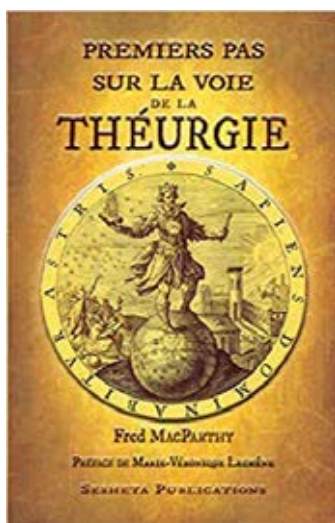
SESHETA PUBLICATIONS, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

L'ouvrage commence par une attaque de Marie-Véronique Lechêne contre la marchandisation de la spiritualité, certes justifiée mais inutile, cette marchandisation faisant partie du décor comme l'a rappelé Lanza del Vasto. Dans cette préface, elle annonce également une distinction claire entre théurgie et magie, distinction difficile à trouver dans la suite de l'ouvrage où il est question par exemple d'armes magico-théurgiques. C'est que l'affaire est complexe, Robert Amadou s'y est attelé en son temps.

Pourtant, Fred MacParthy vise juste notamment quand il puise dans la kabbale. Il donne tous les éléments d'un cadre théurgique clair, sans aller au bout de leur organisation, notamment en insistant sur la purification, la prière, le rappel de soi et peut-être surtout l'intention, redonnant la haute perspective exigée par toute théurgie :

« La pratique de la Prière juste, dit-il, s'appuie bien sur l'Arbre de Vie et ses émanations, mais uniquement en tant qu'un « Tout » provenant du « Rien », de l'Infini, de l'Aïn Sof. C'est cet Infini qui doit être le centre de l'attention du Cœur. La Kavanah doit en premier lieu

s'appuyer (comme pratique de base pour un Mystique ou un Théurge), sur la concentration et la recherche du contact avec l'Infini. »



Il ne s'agit pas seulement de métaphysique mais bien d'une pratique quotidienne. Tout en soulevant les difficultés consécutives à des interprétations différentes, parfois contradictoires, de grands kabbalistes, Fred MacParthy dégage des pratiques aussi simples qu'exigeantes, antidotes naturelles justement à tout esprit mercantile et rappelle l'orientation mystique de la théurgie :

« La Mystique doit être perçue comme étant basé sur des exercices spirituels et religieux (au sens noble, et non superstitieux), ce qui nous relie aux mondes plus spirituels. Pour nombre de contemporains, c'est un aspect de la Magie qui dérange, qui demande de la discipline et des études, ce qui n'est pas vraiment à la mode. Mais, comme je l'ai dit dans l'introduction de ce livre, la Religiosité doit être perçue comme une branche de la métaphysique, et quoi de plus explicite que ces textes mystiques qui déploient des trésors d'ingéniosité pour nous faire pénétrer dans un monde où la réflexion philosophique tutoie l'intelligence du cœur, où les plus hautes aspirations humaines trouvent un terrain fertile pour élever notre conscience. Les pratiques de la Théurgie demandent donc d'alléger notre matérialité pour pouvoir pénétrer sur des plans plus subtils et acquérir des niveaux de consciences auxquels l'homme de la rue ne s'intéresse pas. »

Toutefois, en oscillant entre mystique et magie opérative très formelle (armes, baguettes, coupes et autres outils magico-théurgiques) et malgré les rectifications, précautions et avertissements nécessaires répétés, Fred MacParthy n'arrive pas encore à conduire le lecteur hors de la confusion pour établir un rapport simple à la réalité théurgique. Ce livre en appelle d'autres à venir.

Al-Andalus

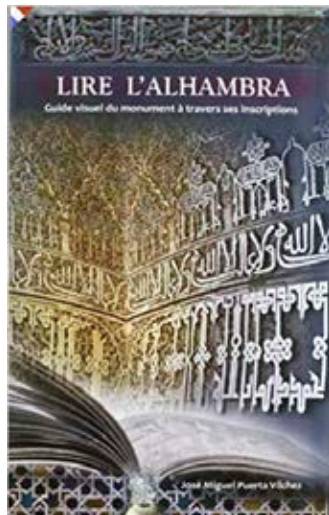


LIRE L'ALHAMBRA. GUIDE VISUEL DU MONUMENT À TRAVERS SES INSCRIPTIONS

DE JOSÉ MIGUEL PUERTA VILCHEZ

EDITIONS EDILUX. www.andaluciabooks.com

Visiter l'Alhambra sans accéder à ses calligraphies architecturales s'est perdre l'essence de ce monument exceptionnel. La sacralisation de la parole dans l'Islam trouve dans la calligraphie arabe son expression la plus aboutie. L'Alhambra de Grenade atteint les sommets de l'architecture calligraphique. Les inscriptions coufique ou cursives ne sont pas seulement une décoration, elles soutiennent l'architecture du site.



L'Alhambra présente un ensemble exceptionnel d'inscriptions votives, d'oraisons, de louanges, de fragments du Coran mais aussi des maximes, sentences, épitaphes et une trentaine de poèmes. La devise nasride, « Seul Dieu est vainqueur » est omniprésente sous diverses formes.

Si l'incertitude demeure quant aux auteurs des calligraphies, on sait que le Sultan avait rassemblé de bons copistes, des poètes de cour et des artisans spécialisés dans les inscriptions murales.

Ce guide mis à la disposition du visiteur est l'outil indispensable à une visite complète de l'Alhambra. Il replace chaque inscription dans son contexte historique, artistique et spirituel. La richesse des images et la présentation des calligraphies, leur traduction, salle par salle, permet de « lire » l'Alhambra et d'approcher le sens de ce lieu exceptionnel.

Demeures alchimiques



LA FRANCE DES LIEUX ET DES DEMEURES ALCHIMIQUES

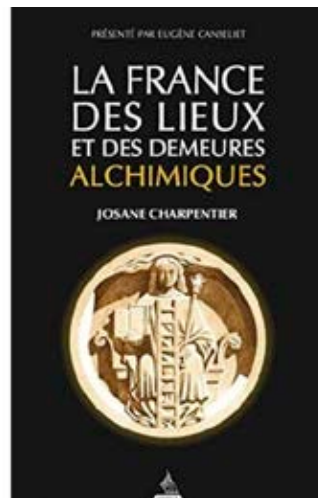
PAR JOSANE CHARPENTIER

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Les Editions Dervy ont eu la bonne idée de rééditer ce livre, présenté par Eugène Canseliet, publié en 1980 chez Retz et devenu introuvable.

Dans son propos liminaire, Eugène Canseliet rappelle l'importance des demeures philosophales, cathédrales et autres :

« Les édifices d'antan, de fonction civile ou religieuse, depuis la colonne, la croix ou la fontaine, semblablement modestes, jusqu'au logis cossu, l'église somptueuse ou l'opulent château ; les vieux édifices, petits ou grands, possèdent leur langage qui est celui du symbole, c'est-à-dire de l'image, assurément plus fidèle que la lettre. Qu'elle soit peinte ou bien sculptée, il ne suffit pas d'admirer, dans sa beauté d'exécution, la scène qui, bien que muette en apparence, selon Michaelis Maierus et son Atalante *fuyant* fugiens, et non pas *fugitive* fugitiva (la remarque est importante) oui, l'enseigne ou l'emblème parlent clairement aux yeux de l'intelligence – oculis & intellectui clare loquitur. »



Avant d'aborder la question du langage des oiseaux, Eugène Canseliet fait référence aux ondes qui relient entre elles ces images à la fois silencieuses et parlantes, introduisant à tout un pan de recherches traditionnelles trop oubliées.

Les architectures romanes et gothiques, dit-il encore, sont dépositaires de l'enseignement hermétiste. « C'est dans l'Occident catholique, que se retrouve toute l'initiation que les croisés et templiers recueillirent auprès des Arabes, et que ceux-ci avaient reçue des Grecs néo-platoniciens d'Alexandrie. »

Josane Charpentier accorde une place importante aux cathédrales de Paris, Bourges, Chartres, Amiens par exemple, en les inscrivant dans un réseau de lieux proches porteurs de sens. Ainsi pour Bourges, outre la Cathédrale Saint Etienne, nous visitons le Palais Jacques Cœur, l'hôtel Lallemand, entre autres édifices indispensables. Pour d'autres cités, nous pour-

rions regretter que certains lieux soient juste signalés, ainsi l'Abbaye Saint Victor à Marseille où il y a plus à voir que sa célèbre Vierge Noire.

C'est que l'objet du livre n'est pas de dresser un catalogue exhaustif des si nombreux sites à caractère alchimique de France, il s'agit plutôt d'apprendre à voir, de s'approprier un langage dont n'avons cessé de nous éloigner au fil des siècles. Distinguer les niveaux logiques, religieux, compagnonique, alchimique dans ce qui s'offre à voir, distinguer les symboles à caractère alchimique, sont les premiers pas de découverte de cette langue oubliée.

Notre-Dame



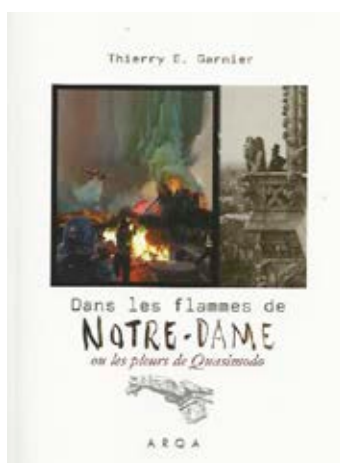
DANS LES FLAMMES DE NOTRE-DAME OU LES PLEURS DE QUASIMODO

DE THIERRY E. GARNIER

EDITIONS ARQA, 29 bd de la Lise - 13012 Marseille. <https://www.editions-arqa.com/>

Suite à l'incendie de Notre-Dame de Paris, les réactions se sont multipliées, souvent dictées par l'opportunité ou des prétentions personnelles. Le beau livre de Thierry E. Garnier est l'un des rares textes écrits à cette « occasion » qui méritent notre intérêt.

Il nous rappelle d'abord le caractère éphémère de toute manifestation destinée à disparaître, les êtres humains comme les civilisations et leurs productions qu'elles soient artistiques ou monstrueuses. Nous sommes, pense-t-il, à un « point de basculement » qui implique l'émergence, probablement douloureuse, d'un nouveau paradigme. Il en appelle à Victor Hugo, et surtout à Quasimodo, véritable gardien du seuil, pour nous aider à franchir ce saut au-dessus de l'abîme.



Thierry E. Garnier interroge sur la nature et l'essence de Notre-Dame, sa ou ses fonctions :

« Mais qui est vraiment « Notre-Dame » ? La Grande Dame énigmatique dont se parent les cathédrales. La Vierge éternelle sans limites et sans apparence. La matrice des mondes,

toile de fond virginale suprasensible prête à engendrer en chaleur le Big Bang de la Création des astrophysiciens. Silence du souffle créateur, elle est à la fois pour les métaphysiciens *l'Inspir* et *l'Expir* pleinement réalisé dans l'Absolu des formes non encore advenues, seulement précédant le *Tsimtsoum*. Elle est le Miroir du Monde manifesté et de l'Âme originelle. Vierge en majesté elle a un pied posé sur un croissant lunaire, l'autre pied sur la tête du serpent de la Genèse – tenant dans ses bras le « fils de l'Homme »... »

A travers ses multiples expressions, elle est ce qui demeure, toujours disponible pour celui qui « voit ».

Thierry E. Garnier évoque le symbolisme des cathédrales, en premier lieu Notre-Dame de Paris, l'art des bâtisseurs, les révolutions architecturales, notamment celle voulue par Viollet-le-Duc, pour resituer le dialogue entre tradition et modernité qui a resurgi dans les polémiques sur la reconstruction.

Il convoque ceux qui ont compris Notre-Dame comme Victor Hugo, redécouvert grâce à l'incendie, et Gérard de Nerval. Il invite Fulcanelli mais laisse à Quasimodo la première place, la seule place :

« « Quasimodo », son nom fait sans doute référence chez Hugo à la première épître de saint Pierre, il correspond au quasi-humain, il est le reclus – le sonneur tourmenté des cloches de Notre-Dame – il est le gardien du seuil, factotum détenant grâce à Pierre les clefs d'or et d'argent qui ouvrent les portes des derniers secrets de la *révélation*. Il est le seul habilité avec les anges de lumière à sonner avec force et vigueur le *Requiem* des trépassés. »

Ce très beau texte bénéficie d'un cahier iconographique très riche qui illustre la place immense que tient Notre-Dame de Paris depuis sa fondation dans l'art et la littérature.

Eveil



UNE BOUSSELE DANS LE BROUILLARD

PAR GILLES FARCET

Editions Le Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris, France.
<http://www.editions-du-relié.com>



L'objet de ce livre est de donner des repères, de clarifier des concepts, de rappeler les fondements à celui qui, aujourd'hui, veut s'engager dans une voie spirituelle, ou s'y main-

tenir, alors que la multiplication de l'information et de la désinformation crée une grande confusion sur l'idée même de spiritualité.

Si l'auteur s'inscrit dans la lignée de l'enseignement de Swâmi Prajnânpad (1891-1974) et Arnaud Desjardins, son propos concerne toute personne intéressée par la spiritualité.

Gilles Farcet commence par établir que « la voie » désigne traditionnellement *la dynamique par laquelle un être humain s'engage dans un processus alchimique de transformation*. ». Il insiste sur le fait qu'il y a bien un chemin, même dans une approche non-duelle radicale. Il rappelle qu'il n'y a pas de voie sans exercices, sans pratiques. Il invite à sortir de toute compréhension linéaire. Il redit que seule une minorité est concernée par « la voie » non qu'elle lui soit réservée mais parce que, simplement, elle n'intéresse pas la majorité.

Gilles Farcet traite d'emblée la « délicate question du maître », « objet de *tant de ma-lentendus* ». Il lui préfère le terme de « guide » et distingue entre le maître et l'instructeur :

« *Un maître, c'est l'un de ces très rares êtres qui vit et témoigne, parce qu'il le vit, d'une haute réalisation spirituelle.* »

« *Le rôle du maître est essentiellement de manifester dans le monde des formes, le monde relatif, cet autre niveau de réalité auquel il est connecté.* »

« Ainsi, la fonction « maître » ne va pas toujours et nécessairement de pair avec la fonction « instructeur ». L'instructeur, lui, instruit, autrement dit il fait travailler les personnes qui le lui demandent de manière plus active, souvent en entrant dans certains détails de leur existence, en exploitant des situations relationnelles. »

La grâce ne suffit pas, rappelle Gilles Farcet, le travail est indispensable. Être au côté du maître, dans son rayonnement, sans véritable travail, donne rarement des résultats. Il met en garde contre les dérives ou déviations multiples qui polluent le monde de la spiritualité.

Gilles Farcet clarifie longuement plusieurs questions, celle d'enseignement, celle du désir, mais aussi le psychisme, le mental, la *sangha*, la transmission, l'éveil pour conclure que « la voie n'est pas une médecine douce, mais un remède de cheval... »

Il demande au lecteur un regard critique sur tous ces « éveillés » qui animent stages ou séminaires « de ville en ville » sans « *assumer la responsabilité inhérente à une fonction de guide ou d'accompagnement à long terme* ». Pour lui, un éveillé, n'est pas quelqu'un qui a vécu un jour « une expérience » mais ce que l'Inde désigne comme « *délivré vivant* ». Il rappelle que « L'éveil est un non-événement qui n'advient à personne et nulle part ». Pour Gilles Farcet, « Le but, c'est de ne plus fonctionner à partir de l'ego mais à partir du tout, de l'ensemble qui inclut « mon ego », ou plus exactement ma personne dépouillée de l'identification chronique à ce complexe de peurs, désirs, conditionnements qu'on nomme ego. ».

Pragmatique, clair, précis, ce travail de Gilles Farcet pourra aider nombre de personnes intéressées par la spiritualité à mieux comprendre leur propre démarche et à savoir, simplement, où ils en sont.

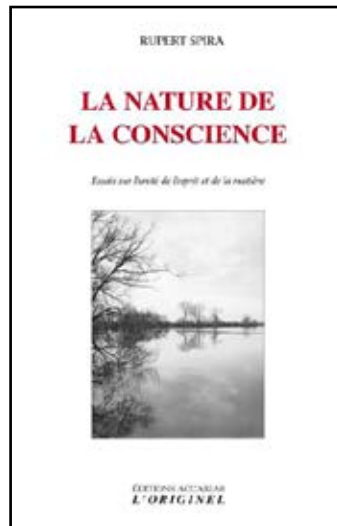


LA NATURE DE LA CONSCIENCE

DE RUPERT SPIRA

EDITIONS ACCARIAS L'ORIGINEL, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Le travail de Rupert Spira, dans les pas de Jean Klein, de Nisargadatta ou de Francis Lucille, intéressera tout individu pratiquant le rappel de soi ou plus généralement investissant les approches non-duelles.



D'emblée Rupert Spira pose la question de la conscience qui constitue l'axe de tout travail véritable, question qui est aussi la réponse.

« Ce livre, précise-t-il, suggère que la conscience est la réalité fondamentale et sous-jacente à la dualité apparente mental-matière et qu'oublier, ignorer ou méconnaître cette réalité constitue la cause profonde de tout le malheur existentiel qui envahit et oriente la vie de grand nombre de gens et les conflits plus larges qui existent entre les communautés et les nations. A l'inverse, il est proposé que la reconnaissance de la réalité fondamentale de la conscience soit une condition préalable, nécessaire et suffisante pour tout individu en quête de bonheur durable et, en même temps, le fondement de toute paix mondiale. »

Le premier pas consiste à accepter l'expérience comme matière du travail, écartant de fait la croyance. Rupert Spira parle de voie de la vérité ou de voie de l'opinion. Dans le paradigme qu'il propose, celui de « la conscience seule », l'opposition dualiste entre expérience extérieure et expérience intérieure n'a plus sens. Toute expérience est mentale. Par « mental », Rupert Spira entend les pensées, images, sentiments, sensations mais aussi toute perception sensorielle des objets présentés comme extérieurs. Il note que « la nature du mental lui-même ne se montre jamais dans une conscience objective (...). La reconnaissance par le mental de sa nature essentielle relève d'un autre genre de connaissance, une connaissance qui fait l'objet de la quête ultime de toutes les grandes traditions religieuses, spirituelles et philosophiques et qui gît au cœur de toute personne aspirant à la paix, à l'épanouissement et à l'amour. » Laisser émerger la conscience totale, soit sans objet, masquée par « la conscience de » est le sujet de ce livre. Rupert Spira invite tout d'abord à distinguer entre la conscience et les objets. Pour cela, il analyse les processus qui conduisent par identifications et agglomération artificielle à la constitution d'un « ego ». Pour se sortir de cet « enchevêtrement », Rupert Spira évoque une voie directe, intime, simple, évidente. « La connaissance de notre propre être - l'expérience qui luit dans le mental en tant que la connaissance « Je

suis » - est la même chez tout le monde. Nul n'y a un accès privilégié et, pour cette raison, c'est la seule connaissance qui ne suscite pas de dissension. Elle est absolument vraie, en tous états, en toutes circonstances et toutes conditions. Si nous nous trouvons en désaccord sur la nature de notre être essentiel, c'est que nous nous prenons pour un objet. Un différend ne peut intervenir qu'au sujet d'une chose qui possède des qualités objectives. »

Rupert Spira développe l'investigation et le rappel de soi en s'appuyant remarquablement sur une expérience d'un acteur jouant le rôle du Roi Lear, pour illustrer le basculement dans le silence et le Réel. Il pose tout au long de l'ouvrage différents regards visant à dissoudre les oppositions futiles au sein de la dualité et à suspendre toute comparaison.

« Lorsque la conscience retire son attention de l'expérience objective, son connaître commence à refluer en elle-même et ce faisant, elle est progressivement libérée des limitations qu'elle a contractées au moment de prendre la forme du mental fini. Lorsque la conscience cesse de s'élever sous la forme du mental ou de l'attention, elle se dévoile, pour ainsi dire, et connaît ou reconnaît simplement son propre être et rien que lui. La conscience survient sous la forme du mental pour connaître le corps et le monde, mais pour se connaître, il lui suffit de demeurer en et en tant qu'elle-même. Il lui suffit d'être elle-même et rien qu'elle-même. »

Rupert Spira balaie les idées communes et fausses sur la méditation, sur les prétendus états de conscience, les vaines recherches du bonheur quand il s'agit simplement de laisser la place vide pour la conscience.

Cet « essai sur l'unité de l'esprit et de la matière » est sans aucun doute l'un des meilleurs ouvrages publiés ces dernières années sur le sujet, à la fois par sa rigueur et son ouverture.

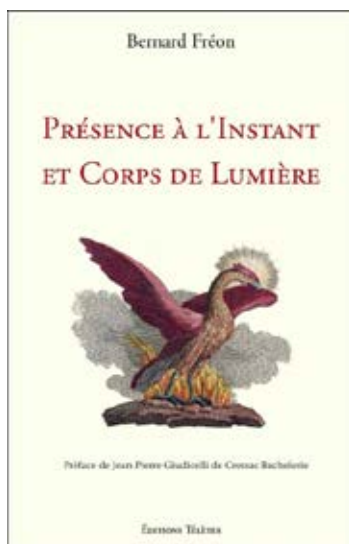


PRÉSENCE À L'INSTANT ET CORPS DE LUMIÈRE

DE BERNARD FRÉON

Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Dans ce livre, Bernard Fréon reprend des sujets déjà traités dans d'autres ouvrages d'une manière très synthétique et claire. Il s'appuie sur sa longue expérience de pratiquant mais aussi d'enseignant.



Bernard Fréon s'appuie sur les enseignements de Keith Dowman, spécialiste du Dzogchen, ou Atiyoga, mais aussi sur ceux de Ghögyal Namkhai Norbu. Par ailleurs, il puise également dans le taoïsme. L'axe de l'ouvrage est la présence « ici et maintenant » ou le rappel de soi qui conduit à cette présence, comme support indispensable à la réalisation, ou la libération, d'un corps de lumière.

« La première étape, indique-t-il au lecteur, consiste à intégrer toutes les perceptions sensorielles de la vie quotidienne dans la présence à l'instant ; ce qui n'est possible qu'en conservant la saveur de cette expérience dans le quotidien. De la sorte, la saisie des phénomènes se fait d'abord moins prégnante. En persévérant ainsi, nous nous « purifions » - si l'on peut dire - de cette saisie jusqu'à percevoir les phénomènes, c'est-à-dire le monde manifesté, comme de pures formes d'énergie lumineuse. (...) »

Cette spontanéité n'est pas extérieure à l'Esprit, et elle n'a pas d'extension dans le temps et l'espace. Elle est toujours « ici et maintenant ». C'est en contemplant nos perceptions comme des reflets dans un miroir que l'on parvient à réaliser la réalité de notre propre Esprit comme étant « claire-lumière-vide ». Or, y parvenir signifie que nous avons obtenu la victoire sur la saisie des phénomènes et leurs apparences. »

Bernard Fréon précise les qualifications nécessaires pour s'engager dans une voie de corps de lumière : saisie de l'impermanence comme opportunité, désidentifications, renoncements y compris au but, engagement, détermination, stabilité...

« Dans la présence à l'instant, dit-il, il n'y a point de référence, pas de particularité, il n'y a rien à voir, là où il n'y a pas de circonférence et de centre. La Réel, c'est « l'ici et maintenant », l'instant présent vécu en conscience. Tout ce qui n'est pas de l'ordre de « l'ici et maintenant » participe de l'esprit discursif et de l'imaginé. Demeurer dans l'instant passe par la « destruction » de la complexité rigidifiée de l'esprit. »

Mais, précise-t-il, « La présence, « vacuité éveillée » est incessante, y compris dans nos pensées les plus négatives. Elle peut donc être vécue à travers toute forme d'expérience, d'activité. » Et encore : « Toutes les expériences sont assimilées à la disposition naturelle et l'auto-jaillissement de l'Esprit par une libre et ouverte contemplation dénuée de toute référence. »

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à quelques pratiques fondamentales comme la retraite dans le noir, pratique Dzogchen notamment, ou Zhan Zhuang, la posture de l'arbre que les pratiquants de Taïchi ou de Mei Hua Zhuang connaissent bien.



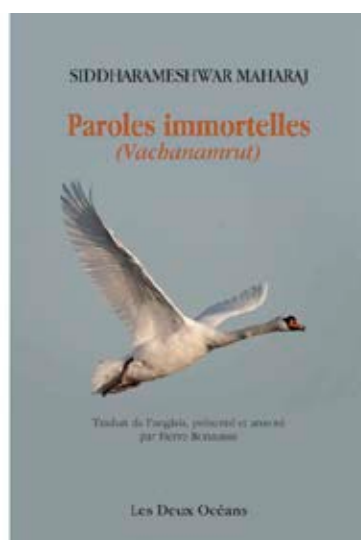
PAROLES IMMORTELLLES (VACHANAMRUT)

DE SIDDHARAMESHWAR MAHARAJ

EDITIONS LES DEUX OCÉANS, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Shri Siddharameshwar Maharaj (1888 – 1936) nous est connu à travers son principal disciple, Shri Nisargadatta. Deux ouvrages de Siddharameshwar furent publiés en France, chez le même éditeur. Il s'agit de *La clef de la réalisation de soi* (1996) et d'*Embrasser l'immortalité. Méthode pratique pour se libérer du faux* (2007). L'enseignement de Siddharameshwar, qui appartient notamment à une lignée remontant à Dattatreya, s'inscrit dans la tradition de l'advaita-vedanta, une philosophie non-duelle, et est connue, comme voie directe, sous l'expression de « voie de l'oiseau ».



Dans son avant-propos à l'édition française, Pierre Bonnasse, qui a réalisé la traduction et annoter le texte, en donne l'orientation :

« Ici et maintenant, l'opportunité m'est – et vous est – donc offerte de reconnaître instantanément la nature de cette Réalité, de ce « Soi suprême », dont il est question tout le long de ce petit livre. Cela est possible même avant de commencer, car cet Être suprême est déjà présent avant tout commencement. (...)

A la différence de la connaissance relative basée sur la relation sujet-objet, la Conscience absolue, libre de toute dualité, ne peut ainsi être connue ou possédée par quiconque pour la simple et bonne raison qu'Elle est ce que nous sommes vraiment. »

Ce livre est composé de discours inédits recueillis par des disciples structurés autour de trois axes : « l'importance de la connaissance et de la dévotion », « comment discerner l'éternel de l'éphémère de manière très concrète », et enfin « demeurer dans la certitude de notre état naturel ».

Ainsi, les discours vont des règles de conduite, voire d'aspects apparemment moraux jusqu'aux fulgurances particulières aux voies directes. Le chapitre 10 consacré à « la pratique d'être le suprême (*Brahman*) » est particulièrement important :

« Ne dites pas simplement : « Je suis l'Être suprême », mais en étant l'Être suprême, restez dans la gloire de votre propre essence (*svarupa*), la Véritable Nature.

Nous sommes Dieu, mais si nous ne nous comportons pas comme Dieu, nous ne sommes Dieu que par son nom ! Donc, tout comme Dieu, on devrait être sans qualités, sans désirs, sans soucis de la vie terrestre et sans aucune anxiété. Simplement en disant : « Je suis l'Être suprême », le but n'est pas atteint. Il faut devenir et rester comme l'Être suprême. « Je suis omniprésent, sans aucune qualité, sans imperfection. » Si vos pensées (*vritti*) deviennent telles, alors vous allez acquérir la gloire du Soi, et de cela, vous ressentirez une immense joie. Plus vous passez de temps, avec votre attention fixée sur votre Nature Réelle, plus la journée est auspiciuse ! Les *Veda* et les Ecritures fournissent une description de votre véritable nature (*svarupa*). Quand la gloire de l'Être suprême est la cause du bonheur, alors pourquoi ne restez-vous pas dans l'Être suprême, et pourquoi restez-vous accroché de force à l'identité corporelle ? »

Acquérir la connaissance, laisser les désirs s'élever vers le Soi, voir la non-pensée dans les pensées, prendre conscience de sa véritable Nature, absolument libre... Tels sont quelques-uns des regards proposés par Siddharameshwar.



DANS LA CONFIDENCE DU SOUFFLE. RENCONTRE AVEC EVA RUCHPAUL, UNE YOGINI IMPERTINENTE

PAR COLETTE POGGI

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr

Il est toujours difficile de rendre compte de ce genre d'ouvrage basé sur une rencontre exceptionnelle. Eva Ruchpaul est une figure du petit monde du yoga en France et au-delà. En 1970, elle fut parmi les premiers enseignants de yoga à ouvrir une école. Depuis, elle n'a cessé de développer son enseignement. Colette Poggi nous est bien connue pour ses travaux exemplaires sur le shivaïsme non-duel du Cachemire et sur le sanskrit.



Les propos entre ces deux esprits puissants sont très libres, touffus, explorent de nombreuses directions sans cependant se perdre ni perdre le lecteur attentif. Derrière les paroles parfois provocatrices d'Eva, une profonde sagesse émerge. Exemple avec ce que le yoga est ou n'est pas, voici la réponse d'Eva Ruchpaul :

« Il n'est pas une gymnastique ni corporelle, ni techno-spirituelle, comme on dit aujourd'hui, car il s'agit en essence d'un exercice de conscience. Je me considère comme une yoginî-artisane ou une jardinière.

Un bon jardinier sait qu'il faut un certain temps pour laisser germer ce qui a été planté en terre, à quoi bon tirer sur les carottes pour qu'elles poussent plus vite ? D'après mon expérience, pratiquer une fois par semaine suffit, point de répétition intempestive mais un échange « épistolaire » hebdomadaire : on envoie des signaux, on écoute les réponses, les échos, les résonances.

Tout enseignant sait l'invisible effet de l'imprégnation : après une absence, on remarque parfois la transformation silencieuse qui s'est opérée dans la manière de pratiquer. Dans le yoga, « ça travaille » sans nous, comme la nuit. Il faut accorder la plus grande valeur à cette jachère du non-agir, bénéfique et efficace. Si l'on souhaite faire, agir, d'accord. Je recommanderais alors la corde à sauter, un sport très complet. »

Après avoir introduit le lecteur à cet « improbable voyage » qu'est le yoga, les échanges se portent sur ce que peut le corps. Eva Ruchpaul parle de « charnelle compétence » :

« Seul le chercheur véritable qui, tel un sourcier, s'est risqué sur les chemins du corps, peut découvrir une richesse souterraine, les potentialités cachées, ignorées, et boire l'eau de la source qui éteindra la soif.

De corps inculte, il deviendra corps fertile. De l'opacité, il ira vers la limpidité et la sobriété. Comme lorsqu'on jardine, il faut regarder, chercher, respecter les saisons, il en va de même du corps. J'appelle cette aptitude la « charnelle compétence ». »

C'est ce rapport modifié au corps qui donne accès au souffle et à l'esprit. La deuxième partie des entretiens aborde le souffle, les jeux du plein et du vide, l'art du non-agir et conduit dans la dernière partie à la découverte de la Conscience-énergie et « sa saveur originelle de liberté ».

« Je ne peux que louer les vertus de l'instantané nous dit-elle, de l'improvisation. On s'ébat sur le terrain de l'expérience pure car cette liberté seule met en éveil, stimule, suscite une vigilance unifiée, multidirectionnelle. Cette qualité de l'esprit, on peut la nourrir, en gardant la conscience de baigner dans le champ de la Vie, une et indivise. Cette conscience-énergie est savoir-être, intelligence de la vie toujours nouvelle, et je peux bien l'avouer : l'essentiel, je l'ai improvisé, et j'improviserai toujours ! »

Ce livre nous propose un itinéraire, non balisé mais parfaitement orienté, du corps à l'émerveillement.

Aïkido



AÏKIDO. L'ENSEIGNEMENT SECRET D'UN DISCIPLE DE MORIHEI UESHIBA

PAR ANDRÉ COGNARD

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.dervy-medicis.fr/>



André Cognard fut un disciple de maître Kobayashi Hirokazu, enseignant atypique et attachant, lui-même disciple de Morihei Ueshiba le fondateur de cet art martial. Par ce livre, il veut témoigner de la singularité et de la richesse de l'enseignement de son maître. A la

lecture de l'ouvrage, le lecteur comprend que maître Kobayashi, en véritable budoka (il était aussi kendoka et karateka), pratiquait son art comme une voie d'éveil.

« La fulgurance de l'action, confie André Cognard, résultat sublime de l'association entre l'absence d'intention et un désir d'être irréprensible, était selon lui un gage d'authenticité. Chaque cours était un rendez-vous avec la vérité. De même, l'allure, le panache et la force d'affirmer un idéal participaient à l'émancipation d'une vie gouvernée par la matière, sa rationalité, sa froideur.

Il n'aimait que la bonne humeur, les élans du cœur, et affirmait d'expérience que c'est cela, la voie des *kami*. Il y avait dans ses choix une apparente insouciance, mais ce n'était qu'une apparence. La réalité était tout autre. Il allait à son rendez-vous avec les *kami*. La spiritualité, nul besoin d'en parler, car c'était l'oxygène de ses jours. Suivre sa voie, c'était donner en toute occasion la parole et l'initiative à la part libre de soi, l'esprit. J'ai appris ainsi que l'on ne se libère pas en luttant là où l'on est pris mais en bougeant là où l'on est libre, en nourrissant ce qui est libre en soi. »

André Cognard revendique la subjectivité légitime du disciple en vers son maître pour dire comment sa rencontre avec Kobayashi Hirokazu l'a orienté vers la libération.

Il met en évidence l'élégance de l'enseignement de son maître, l'élégance entendue comme la plus infime modification entraînant le plus grand changement favorable pour la personne. Cette recherche d'invisibilité, de transparence, d'ajustement tout en garantissant la verticalité, évoque les principes de la calligraphie. Le rapport à l'altérité, et notamment à l'adversité, que cherchait à établir Kobayashi Hirokazu, est particulièrement intéressant :

« Pour lui, il convenait de changer avant d'avoir atteint l'apogée. Changer la forme, changer l'idée, changer le cadre de référence, le cadre de la relation. Or, dans cette optique, celui qui freine votre ascension, qui introduit le doute dans votre conscience, qui remet en question votre manière de procéder, vous aide à maintenir l'incandescence de la braise, vous prive d'atteindre le point où commence la dégringolade. Ainsi, vous préservez la voie et son authenticité, et votre désir de la suivre. Bous n'atteignez le but que lorsque personne ne peut plus vous retenir, c'est-à-dire lorsque vous mourez. »

Si l'ouvrage est largement philosophique et métaphysique, André Cognard, ici et là, à travers des exemples, glisse quelques éléments de pratique qui expriment les fondamentaux de l'Aïkido, comme à propos de *ma ai*. Le corps est ici émancipateur.

« L'esprit, dit-il encore, n'est pas un espace particulier de l'être, il est. Ce n'est pas le lieu où se forme la pensée, il ne pense pas, il est. Il n'est pas le produit d'une conscience religieuse, il n'a pas à être relié, il est. Il n'est pas la somme des instances consciencielles qui font l'individu, il ne fait rien. Il n'est pas ce qui anime le corps, il est le corps. Il n'est pas le don d'une divinité, il n'est l'objet de rien, il est. Il est indépendamment de tout, vide de sens, d'intention, de pensée. Rien ne peut influencer sur ce qu'il est, le modifier, car il est un, indivisible, immuable, immobile.

Dans l'univers, seul le vide est immobile mais il n'est pas l'absence de mouvement. Il n'est ni l'espace ni l'absence d'espace, il n'est ni le temps, ni l'absence de temps, il n'est ni objets, ni disparitions de ceux-ci. Il est un comme « un » et « un font exactement « un ». Vide et esprit sont un. L'esprit est la vacuité du sujet. Si le sujet contenait quoi que ce soit, il ne serait plus sujet. »

Aujourd'hui, l'Aïkido s'est développé dans le monde entier. Ce développement, notamment en France, s'est accompagné de divisions, de pertes de repères et d'exigences. Quelques enseignants cherchent à revenir aux fondamentaux de cet art martial essentiel.

Kobayashi Hirokazu et André Cognard ont souvent été incompris par leurs pairs, ce livre est l'occasion d'approcher le message de Kobayashi Hirokazu sans préjugés.

Nicolas Berdiaev

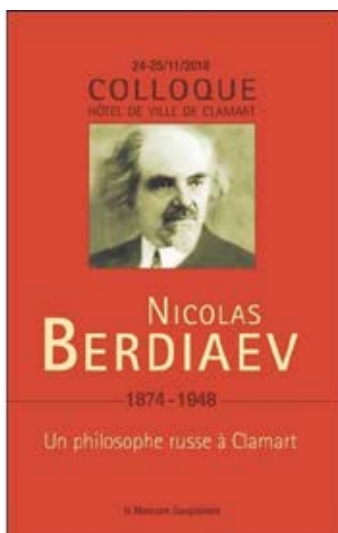


NICOLAS BERDIAEV (1874 – 1948). UN PHILOSOPHE RUSSE À CLAMART

COLLECTIF

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.
www.lmercuredauphinois.fr

Sous ce titre, vous trouverez les actes du colloque consacré au célèbre philosophe de Clamart qui s'est tenu les 24 et 25 novembre 2018 à l'Hôtel de Ville de Clamart. Ce colloque fut organisé par l'ACER, Action Chrétienne des Etudiants Russes en collaboration avec la Municipalité de Clamart.



Comme le rappelle Michel Fromaget en introduction, Nicolas Berdiaev meurt à Clamart en 1948. Marie-Madeleine Davy et Olivier Clément participeront au premier colloque sur Berdiaev à la Sorbonne à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, vingt-sept ans après son décès.

Puis, Berdiaev tombe dans le silence pendant vingt-trois ans jusqu'au colloque organisé par L'Institut d'Etudes Slaves en 1998. Depuis, les temps de silence diminuent jusqu'à cette date de 2018. Berdiaev mérite amplement que l'on s'intéresse à sa pensée et à son œuvre, une pensée très actuelle quand nous savons, avec Antoine Arjakovsky, que les Pussy Riot se réclament de la pensée de Berdiaev. Comme lui, elles veulent chasser les marchands du temple. Michel Fromaget insiste : « La liberté de pensée de Berdiaev, incontestablement le plus grand philosophe de l'Âge d'argent de la culture russe, cette liberté est fascinante. ».

Il s'en explique :

« La philosophie du maître russe n'a rien à voir avec la philosophie conceptuelle et abstraite, seulement cérébrale, comme émasculée et éviscérée, qui est privilégiée par les

universités. Ce n'est pas une philosophie d'intellectuel mais une « philosophie existentielle ». Elle est celle d'un homme complet qui ne se contente pas de penser le monde mais qui l'éprouve, le découvre et le comprend par toutes les facultés dont il dispose : sensation, intellection, émotion, intuition. Berdiaev ne s'approche pas du monde de manière cérébrale mais intégrale et totale. Il dit lui-même que sa philosophie est « existentielle », « qu'elle naît de la vie et qu'elle va vers la vie ». Et c'est précisément en cela qu'elle nous intéresse et nous parle aujourd'hui. »



Ce colloque est une opportunité de découvrir une philosophie vitale. Si Nicolas Berdiaev propose une critique radicale de l'État et de l'Église, il propose une spiritualité renouvelée, libérée de tous les carcans institutionnels et dualistes, une renaissance intérieure.

Comme le remarque Jean-Marie Gourvil :

« Les églises et les religions ont de grandes difficultés à ouvrir les portes de l'héritage mystique qu'elles possèdent, cet étonnant retour aux fondamentaux mystiques se fera sans doute dans les marges des Eglises et des religions, à leurs périphéries. En ce sens cette quête est éminemment traditionnelle et en même temps comme l'a si souvent écrit Berdiaev profondément nouvelle. Les Eglises, comme la république, ne supportent pas le discours mystique, cet immense patrimoine est enfoui, caché, méprisé. Les courants alternatifs auraient sans doute intérêt comme Berdiaev le fit, à se plonger dans cet immense océan spirituel qui constitue l'histoire profonde et secrète de la spiritualité européenne. »

C'est bien d'un retour et d'un recours à Nicolas Berdiaev dont nous avons besoin en cette période d'irruptions des contre-sens.

Carl Gustav Jung



LES NUITS DE JUNG. MYSTIQUE ET PSYCHOLOGIE DU LIVRE ROUGE

PAR LUCA GOVERNATORI

EDITIONS ALMORA, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr

La découverte du *Livre Rouge* bouleversa la vision que nombre d'étudiants de l'œuvre jungienne avait développé au sein du carcan psychanalytique. L'université française ignorait volontiers toute une part des travaux de Jung. Ce n'était plus possible désormais ou au moins plus difficile.



Luca Governatori, docteur en philosophie, est familier des traditions orientales. Il a consacré sa thèse à l'étude du *Livre Rouge*. Ce livre bénéficie de ses recherches approfondies sur cet héritage étonnant.

Dès les premiers mots, il annonce l'axe de son travail :

« Il y eut littéralement, ici et là, deux Jung. Jung fit de sa propre chair double compte, décidant – en effet – d'exister deux fois. Une fois pour le monde autour (sa famille, la psychiatrie, la civilisation moderne) et une fois pour lui-même (secrètement, hors du temps). Deux vies délimitées, l'une de l'autre, par un fil rouge : d'un côté, l'orientation scientifique, le souci d'enrichir la rationalité de son temps, la décision ferme et patiente, nourrie jour après jour, d'édifier une géologie de l'inconscient ; de l'autre, l'expérience intérieure, immédiate et magmatique, au nom d'une brûlure, ou d'un appel – ce qui demeura inexplicé, peut-être inexplicable. »

Si le Livre rouge fut préservé du regard autre par Jung et si sa mise au jour fit l'effet d'une bombe, c'est aussi par manque d'attention des lecteurs ou étudiants de l'œuvre, par un biais perceptuel par trop orienté ou trop restreint. En effet, les rencontres d'Eranos, ou certains textes comme Les sept sermons aux morts ou Aïon auraient dû alerter.

Le Livre Rouge est, littéralement, extraordinaire. Il rend compte, nous dit Luca Governatori, « d'une extravagante déambulation intérieure exaltée par des incantations et des enluminures, une généalogie vivante des métamorphoses de l'âme, une véritable odyssee

des morts – et même, remarquablement précise et affûtée, une cosmologie : une histoire de la Création. »

La première partie de cet essai passionnant et érudit est intitulée *Le chemin de l'ombre*, quand Jung explore ses propres visions, souvent terribles, afin de « mettre de l'effroi dans l'ordre », un mode de connaissance périlleux. Jung « s'engouffre » dans les replis sombres de la psyché. Ce procès conduisit Jung à établir une « généalogie de l'ombre : d'une histoire du mal à une théorie du karma ».

La seconde partie de l'ouvrage explore les « constellations secrètes » de Jung : l'ordre sans cause, les synchronicités, les dieux du temps : Chronos, Kaïros, Aïon, l'éternel retour, le « *Mysterium Conjunctionis* », l'instant primitif, l'ange de la mort, l'aurore sauvage de l'âme : non-commencement et immortalité... Voici quelques-uns des thèmes que Luca Governatori dégage des méandres du Livre Rouge.

Le *Livre Rouge* fait passer de l'ombre à la lumière. Il cherche, dans les décombres de l'inconscient, lunaire et mercuriel, ce chemin direct entre Saturne et le Soleil évoqué par les hermétistes. Luca Governatori parle d'une « psychologie du feu cosmique » :

« Car la grammaire du Livre Rouge, noyau sauvage d'une théorie de l'inconscient, cette extravagante grammaire qui s'invita par inadvertance, dantesque et algébrique à la fois, cette grammaire-là fut effectivement marquée par les flammes. Marquée par le feu. Par « l'incandescence »... »

Luca Governatori avance en conclusion cette hypothèse, fortement traditionnelle, selon laquelle « la psychologie de Jung s'adresserait en ce sens non plus à l'homme, mais à des dieux. A des dieux qui se transforment, à des dieux qui doivent « passer » par l'homme – l'homme passant, passeur, « passage » - pour se frayer un chemin jusqu'à « Dieu ». ».

Claude Debussy



DEBUSSY ET L'ÉCHELLE MYSTÉRIEUSE

PAR YVON GÉRAULT

EDITIONS DE LA TARENTE, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.

<https://latarente.com/>

Claude Debussy, tout comme Alexandre Scriabine, sut établir un rapport singulier avec les sept degrés de la gamme diatonique qui conféra à sa musique son originalité et sa dimension symbolique. Toute sa vie, il chercha à explorer les possibilités de modulation de cette gamme et à reculer les limites du possible, à « troubler l'esthétique de son temps » et « révolutionner la musique ».

Son temps justement est celui d'une tension entre positivisme triomphal et une résistance foisonnante à travers l'occultisme, l'ésotérisme, le symbolisme, entre autres courants ou mouvements. Yvon Gérard, tout au long de l'ouvrage, nous fait vivre le parcours de Claude Debussy au sein de ses milieux créatifs et non conformistes. Déjà insoumis au Conservatoire, il ne pouvait que s'y sentir à l'aise.



Debussy fréquente les lieux de bohème parisien, le Cabaret du Chat Noir, non loin des loges et arrière-loges, bien sûr mais bien d'autres établissements où il croise peintres, auteurs et autres artistes, dont Marcel Proust ou Maurice Maeterlinck. S'il aime s'encanailler et il est aussi habitué des salons plus huppés. L'époque est agitée par les sociétés initiatiques, notamment rosicruciennes avec les manifestations organisées par Péladan. Debussy est à la fois intéressé, par les thèmes, et réservé face aux excès et aux divisions. Il voit en la musique une science hermétique et aurait souhaité la fondation d'une « société d'ésotérisme musical ».

L'un des compagnons de route les plus marquants de Debussy, habitué du Chat Noir fut Erik Satie (1866-1925). Une véritable amitié unira les deux compositeurs, amitié qui résistera quand Debussy connaîtra le succès alors que Satie demeurera dans la pauvreté trop longtemps.

Yvon Gérard décrit avec talent les milieux les plus divers dans lesquels évolua Claude Debussy, les rencontres, les alliances et mésalliances, les amitiés, les amours et les déceptions, qui nourrissent, à la croisée du visible et de l'invisible, du rationnel et du mystère, les œuvres du compositeur.

La troisième partie est consacrée à certaines œuvres marquées par le symbolisme, l'ésotérisme et l'étrange comme Pelléas et Mélisande ou Le Martyre de Saint Sébastien. Il travaille des années sur deux opéras : La chute de la maison Usher et Le Diable dans le beffroi.

« Le choix de ces textes de fiction comme base de livret potentiels, indique Yvon Gérard, n'est pas indifférent et les thèmes abordés vont bien au-delà de l'hermétisme, puisque les nouvelles, traduites par Baudelaire, relèvent du genre « fantastique ». Il y est question de transe cataleptique, de magie, de nécromancie et même, de possession diabolique. »

Toute sa vie, Claude Debussy oscillera entre attrait et distance envers l'ésotérisme, l'occultisme, le fantastique... Il fréquentera des personnalités marquantes de ces courants. Yvon Gérard pose la question des raisons de cette attirance. Peut-être qu'il y avait là des matières et des forces qui l'aidaient à traverser les carcans et les conformismes de son époque. Hier, comme aujourd'hui, s'affranchir nécessite d'explorer les zones incertaines.

C'est un beau livre qui intéressera les amoureux de la musique mais aussi un bel hommage à Claude Debussy et à son époque, haute en couleur mais riche de possibilités créatrices, que nous offre Yvon Gérard.

XVI^e Rencontres Raymond Abellio

12, 13, ET 14 SEPTEMBRE 2019

STUDIO M,

54 rue du Pech, 51100 Toulouse

Organisé par l'Association ARARE

THÈME : SPIRITUALITÉ, PHILOSOPHIE ET SCIENCES :

Recherches croisées à partir d'Abellio

PROGRAMME :

13 SEPTEMBRE, VENDREDI MATIN

- 09h30-10h00 : Introduction de la session.
- 10h00-11h00 : Jean-Charles Roux, La dimension prophétique de la pensée de Raymond
- Abellio.
- 11h30-12h30 : Bertrand Vergely, Philosophie et Spiritualité.

13 SEPTEMBRE, VENDREDI APRÈS-MIDI

- 14h30-16h30 : José Guilherme Abreu et Daniel Verney, Création artistique et modélisation logicielle, Phase 3, (2 communications).
- 17h00-18h00 : Éric Coulon, Le messianisme d'Abellio. Seconde partie : L'annonce messianique. L'abolition du temps et de l'histoire.
- 18h00-18h30 : Débat.

14 SEPTEMBRE, SAMEDI MATIN

- 10h00-11h00 : Christian Joliez, La [Matière|Espace|Lumière].
- 11h30-12h30 : Jean Ratte, Ampleur séparatrice et intensité intégratrice : bioséman-
tique du cancer. Quanta et qualia, existence et essence, ontologie et/ou oncologie.

14 SEPTEMBRE, SAMEDI APRÈS-MIDI

- 14h30-15h30 : Maël Krejci et William Roquelaure, Projet de séminaires abelliens.

[HTTP://RENCONTRES-ABELLIO.NET/](http://rencontres-abellio.net/)

Jean Charles Pichon

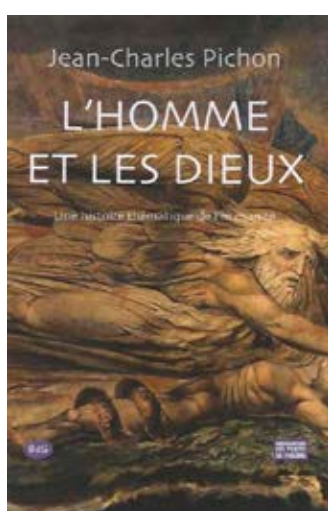


L'HOMME ET LES DIEUX

DE JEAN-CHARLES PICHON

ASSOCIATION DES PORTES DE THÉLÈME & EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la
Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

La rédaction de « L'histoire thématique de l'humanité » entreprise par Jean-Charles Pichon fut sans doute son œuvre maîtresse, une œuvre sans cesse à augmenter comme il le dit lui-même, nécessairement incomplète mais ô combien importante par la vision qu'elle confère au lecteur de sa place dans le temps et dans l'espace.



Beaucoup empruntèrent à ce livre sans le citer depuis sa première édition en 1965, de Louis Pauwels à Mircea Eliade (ce dernier puisa aussi beaucoup chez Lucian Blaga sans davantage le citer). Jean-Charles Pichon, en relevant le défi d'un travail réputé impossible, rendre compte de l'histoire globale de l'humanité et sa conception du religieux et du divin, a démontré tout l'intérêt de tenter l'impossible.

L'ouvrage commence et ce n'est pas anodin, par un développement sur « les deux flèches du temps », anticipant les conséquences de ce qui devient commun aujourd'hui à travers la notion de rétro-causalité pour s'affranchir d'un passé causal et d'une vision temporelle linéaire, ouvrant ainsi l'espace à la dynamique singulière des mythes.

L'ouvrage se présente de manière chronologique mais le discours relève de l'aïon, des manifestations spirales d'une extra-temporalité. Il pose les bases d'une théorie des cycles qui est l'une des constantes des approches traditionnelles, depuis « la nuit des temps ».

Jean-Charles Pichon traite ainsi des dieux paléolithiques, *divinités mortes, dieux du Soleil, dieux du savoir*, des âges légendaires avant d'aborder les temps historiques, l'âge de Ptolémée, les temps modernes et les temps nouveaux. Dans cette démarche et avant Gilbert Durand, il traque les fonctions de certains mythèmes à travers les temps comme la gémellité (qu'il désigne sous le vocable « gémité »), le paradis, la puissance serpentine, l'ordre, l'oeuf... ce qui permet de dessiner une configuration culturelle des croyances en fonction de la mesure d'intensité de l'adhésion au mythème ou au contraire du rejet du mythème. Apparaissent ainsi des ruptures et des sauts qualitatifs, dans le cheminement et

le développement de ce que nous désignons aujourd'hui comme « même » ou « répliqueurs ». Plus encore, cela permet d'interroger le sens de l'action d'un même qui pourrait prendre sa source non dans son origine mais dans sa finalité.

Nous sommes en présence de grandes forces coagulées par des constellations de mythes plus ou moins orientés ce qui conduit Jean-Charles Pichon à des analyses et des propositions d'une grande pertinence mais aussi étonnamment actuelles :

« Les mythes gémiqes s'abolissent dans le monde entier au XVème siècle (fin de l'Empire Germanique, fin de Byzance, fin des Mayas) et la notion de Liberté est bientôt après combattue. Ces mythes renaissent trois siècles plus tard, dans les trois syncrétismes républicains, et la Liberté est l'un d'eux.

Des trois, il est probable que le mythe de Liberté sera le plus durable et le plus fort. L'Egalité ne survivra pas au dieu de Justice, dont le crépuscule est maintenant proche ; la Fraternité perdra sa puissance en même temps que les dieux d'Amour perdront la leur. Au contraire, le Génie de la Liberté accompagnera toujours le mythe de la Création – l'un des constituants du dieu futur. L'argument qu'on nous oppose ne peut donc être négligé : il a l'avenir pour lui. »

L'œuvre de Jean-Charles Pichon est visionnaire. En interrogeant à la fois notre expérience et notre action prises dans notre regard qui détermine notre conditionnement sur telle ou telle flèche du temps, c'est la question de la dualité et de l'affranchissement de celle-ci qu'il introduit. Que faire en effet de trois millions de dieux ?

« L'homme ferait-il la vie des dieux, nous dit-il, comme, en nous détruisant et en nous renouvelant, nos cellules font la nôtre ? Ou n'est-ce pas là qu'une illusion, une suprême ruse, pour me donner à croire que j'édicte à mon gré les règles qui me lient ? N'en serait-ce pas une, je suis encore perdant, car mon présent contient une *possible* Durée (par quoi je suis, peut-être, utile aux dieux), mais, à l'instant que je vis, le Possible est déjà le passé (par où, *certainement*, Ils me tiennent).

A cela, le Sage sourit. Et le Héros, le Mage, le Génie, le Juste et le Saint sourient de même. »

Société



LA GRÂCE À L'APPROCHE DE LA MORT

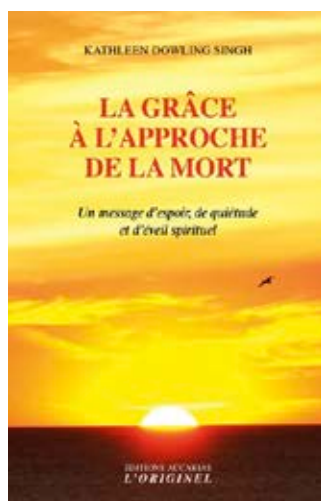
DE KATHEEN DOWLING SINGH

EDITIONS ACCARIAS L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.

<http://originel-accarias.com/>

Kathleen Dowling Singh (1946-2017) s'approprià à la fois la psychologie transpersonnelle et les traditions spirituelles pour se spécialiser dans l'accompagnement des personnes en fin de vie. Prolongeant le travail d'Elisabeth Kübler-Ross, elle traite dans ce livre de « l'intime relation qui existe entre mourir, la pratique de la contemplation, et l'épanouissement spirituel ».

« La mort nous dit-elle, capture notre attention et la ramène au présent. *Et grâce à cette présence, automatiquement et naturellement, apparaît la guérison.* La maladie en phase terminale n'a aucune issue – à part le suicide. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Cette condition accapare toute notre attention ; elle impose la pleine conscience. Pour beaucoup d'entre nous, c'est la première occasion pour regarder à l'intérieur de soi. »



Son expérience d'accompagnement des mourants lui a donné une matière appropriée à la recherche :

« Ce travail de recherche, dit-elle, reconnaît trois principes en rapport avec l'expérience de l'approche de la mort et sa signification dans une existence humaine :

Premièrement, la fin de vie peut sans aucun doute être un moment de transformation, un moment où l'on passe du sens de la tragédie au sens de la grâce vécue.

Deuxièmement, l'expérience de l'approche de la mort apparaît comme un moment de profonde signification dans le cheminement humain ; un moment qui, en lui-même, semble offrir une transformation au niveau spirituel. (...)

Et troisièmement, nous proposons de concevoir la fin de vie d'un être humain comme un moment d'« absorption » reflétant le fait que l'âme revient intégrer l'unité dont elle est issue originellement. »

Il est très intéressant que les étapes qu'elle distingue dans ce procès correspondent à la démarche initiatique : « elles partent des niveaux de conscience prépersonnels, passent à travers des niveaux de conscience personnels, puis aboutissent dans une conscience transpersonnelle qui réalise son identité avec l'êtré ».

Il s'agit bien d'un chemin de retour qui fait écho aussi bien au retour en Ithaque d'Ulysse qu'au ressouvenir d'Hermès ou à la réintégration chez Martines de Pasqually, sans oublier Jung. En effet le chemin du retour suit le processus suivant : « Intégration de l'ombre et de la *persona* – Intégration de l'esprit et du corps – Entrée dans les univers transpersonnels – La conscience une ».

Méditation, retrait, isolement, présence, silence, lâcher-prise... font partie de ce chemin qui nous plonge dans le creuset alchimique de souffrances diverses, physiques et psychiques, jusqu'à l'expérience de la grâce, du chaos à l'abandon dans la transcendance.

Kathleen Dowling Singh aborde également l'expérience de l'accompagnant car, par un effet de miroir, accompagner une personne en fin de vie, ouvre aux dimensions du

mystère de la mort. Loin de nier les difficultés d'un tel parcours, elle en éclaire toutes les dimensions et notamment cette terrible solitude, cette peur première et ultime qui par renversement pointe vers l'unité.

En annexe de ce livre, l'un des meilleurs disponibles en langue française, sur le sujet, nous trouvons deux outils intéressants, la cartographie soufie des niveaux de conscience qui peut s'appliquer aussi bien aux étapes vécues dans une vie de plus en plus consciente que de manière condensée en fin de vie. Ceci pourrait indiquer que notre vie n'est qu'une préparation, plus ou moins réussie, voire une répétition, de nos derniers moments. L'autre outil est l'échelle d'évaluation de performance de Karnovsky, extrait du *Manuel d'Oxford de médecine palliative*, qui permet de mesurer l'impact de la détérioration due à la maladie en phase terminale. Kathleen Dowling Singh interroge cet outil qui se cantonne à la perspective médicale. Elle compare alors plusieurs modèles, soufi, de Washburn, de Wilber et de Karnofsky.

Elle nous invite à créer « l'environnement et les conditions qui facilitent le mouvement à travers les transformations de la fin de vie. Il nous reste à souhaiter que ce livre contribue à rompre le carcan de préjugés qui étouffe la France sur le sujet de la mort et qu'enfin, à l'instar de nos amis belges, nous puissions aborder sereinement cet accompagnement et la possibilité de l'euthanasie.

Littératures



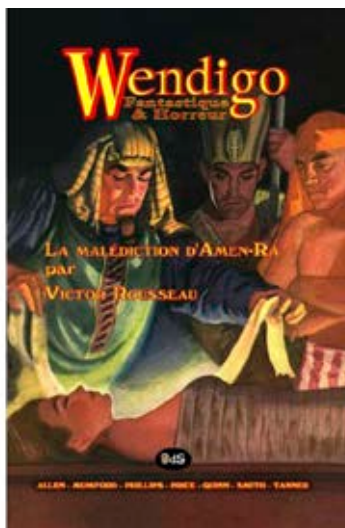
WENDIGO N° 5

PRINTEMPS 2019

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oeldusphinx.com

Dans son éditorial, Richard D. Nolane précise que cette cinquième livraison est la première qui ne propose au lecteur que des inédits en français.



Parmi les auteurs, nous trouvons une seule femme, Ethel Watts Mumford, connue pour d'autres genres que le fantastique. *La jarre* de Charles R. Tanner, est l'une des premières nouvelles inscrites dans l'univers lovecraftien des Grands Anciens. Enfin, les admirateurs nombreux de Clark Ashton Smith apprécieront une curiosité : *La demeure du Monocéros*. Ecrite par Clark Ashton Smith, mais n'entrant pas dans le cadre des revues du genre, le texte fut repris par E. Hoffmann Price, habitué du genre, qui l'habilla plus sombre et plus sexy.

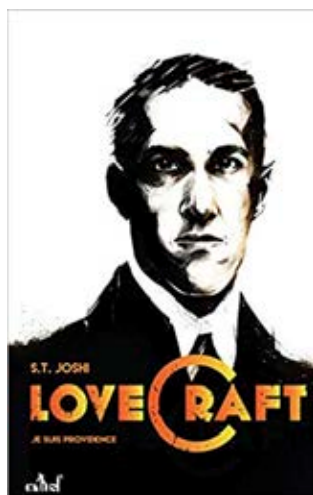
De bons moments de lecture replacés dans leurs contextes grâce aux excellentes introductions de Richard D. Nolane.

SOMMAIRE : *La malédiction d'Amen-Ra* de Victor Rousseau – *La Jarre* de Charles R. Tanner – *Pallinghurst Barrow* de Grant Allen – *Mes trous de mémoire* de Rog Phillips – *Les démons de la nuit* de Seabury Quinn – *Parfums fantômes* par Ethel Watts Mumford – *La demeure du Monocéros* par E. Hoffmann Price & Clark Ashton Smith.

H.P. Lovecraft

Deux événements éditoriaux doivent être signalés pour les amateurs de littérature lovecraftienne.

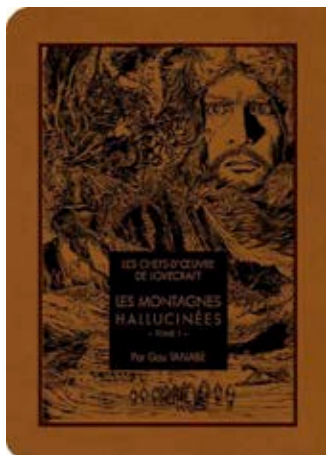
Le premier est la sortie très attendue, en deux volumes, aux **Editions Actu SF** de la célèbre biographie de **S.T. Toshi**, intitulée **Lovecraft. Je suis Providence**. Cette biographie de référence demanda à son auteur, spécialiste des littératures de l'imaginaire, plus de vingt années de travail. Dense et érudite, la biographie de S.T. Toshi est la référence en matière d'études lovecraftiennes. Sa traduction en français est un événement pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre du maître.



Le second est la publication en manga du chef d'œuvre de Lovecraft **Les montagnes hallucinées** grâce au talent de **Gou Tanabé** chez **Ki-oon**. *Les montagnes hallucinées* est un texte de Lovecraft très influencé par *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'E.A. Poe. Publié en 1936 dans la revue *Astounding Stories*, ce texte est un élément important du « mythe de Cthulu ».

Gou Tanabé a déjà adapté au manga plusieurs textes de Lovecraft, le premier en 2004 avec *The Outsider*. Chaque fois, ce fut une réussite.

L'édition française de Ki-oon est particulièrement soignée et va satisfaire tous les collectionneurs.



Collecteurs d'histoires

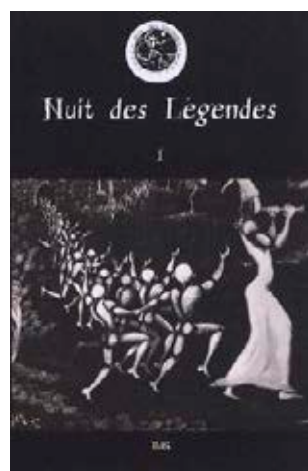


NUIT DES LÉGENDES N° 1

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX

36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeldusphinx.com

La première Nuit des légendes eut lieu en juillet 2018 à Pleuven dans le Finistère Sud, une terre de contes et légendes. Trois conteurs qui ont participé à cet événement ont accepté de raconter « la généalogie de leur histoire contée », Céline Cardot, Jean-Marc Derouen et Sébastien Tenenbaum.



« Quand j'ai entendu Sébastien Tenenbaum, confie Claude Arz dans une introduction intitulée justement *Les enchanteurs*, j'ai compris que les contes pouvaient surgir aussi sous la forme de fables philosophiques. »

Autrefois, les conteurs parcouraient les terres pour recueillir les histoires. Ce patrimoine rassemblé patiemment sert d'ailleurs de matière aux recherches ethnographiques. Claude Arz remarque également les correspondances entre les légendes traditionnelles et les légendes urbaines contemporaines : « Les conteurs se sont emparés de toutes ces légendes pour les colporter aux quatre coins du monde. En effet, la littérature orale s'est transformée, métissée grâce au talent des conteuses et des conteurs qui colportent de nouvelles histoires à la fois urbaines, sociales, frondeuses. ».

Jean-Marc Derouen suggère que « le conte est né quasiment avec la parole. Depuis l'aube des temps, l'humanité a eu besoin de se raconter, de mettre en mots l'incroyable aventure qu'est le fait même d'être, de vivre, d'exister... ».

Céline Cardot rend compte de son expérience riche de conteuse.

« Il faut tout expérimenter et ressentir comment l'énergie varie. Les mots ne viennent jamais pareils, ils n'ont pas la même force et ne racontent pas la même chose en fonction du contexte. A l'écrit, un texte que nous venons d'écrire peut très bien fonctionner, mais une fois en bouche, il nous vient l'envie de le mâcher, de la goûter, de le savourer différemment. Naturellement, des mots viennent se substituer à d'autres comme si telle avait toujours été leur place légitime, tout à coup l'histoire dicte sa loi et le conteur sonne et résonne comme son instrument. N'oublions pas, les histoires sont vivantes. »

Pour Sébastien Tenenbaum, « Le conte est un art de la parole partagée : ses histoires voyagent de bouche à oreille, touchent les cœurs à leur manière pour être répétées autrement. Ainsi, lors d'une contée, tant le public que le conteur ou la conteuse participent à un événement unique. Ce qui est dit et entendu est le résultat d'une alchimie de l'instant, faite des mots choisis ce soir-là par l'artiste et des liens qu'il parvient à tisser avec le public. ».

Nos trois conteurs nous font voyager dans l'univers des histoires. A travers exemples et commentaires, ils restituent la force de leur art.

EN BREF



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



LE TROUBADOUR
DU LIVRE ✦ Philippe Subrini
libraire sur le chemin
+33 687 399 725

[HTTP://LETROUBADOURDULIVRE.BLOGSPOT.FR/](http://LETROUBADOURDULIVRE.BLOGSPOT.FR/)



CHEVALERIE : ceux qui sont intéressés par les armoiries chevaleresques trouveront un grand intérêt à ce document : « Armes et noms des chevaliers du Saint-Esprit, faits par les rois Henri III, Henri IV et Louis XIII (vol. 1) Ce manuscrit conçu entre le XVIe et le XVIIe siècle est composé de trois volumes. Selon une note inscrite à l'intérieur de leurs couvertures, les tomes I et III semblent avoir appartenu à M. Du Ruisseau, premier commis du garde-meuble du roi : « ce manuscrit paraît avoir appartenu au garde meuble, d'après une adresse de lettre qui s'y est trouvée, et que voici : A Monsieur Du Ruisseau, premier commis du garde meuble de la couronne, à Paris... ». Chaque volume rapporte les noms et armes des chevaliers adoubés respectivement par Henri III, Henri IV et Louis XIII. Dans le troisième volume, six fiches ne portent pas de numérotation. Deux de ces fiches sont rédigées sur des lettres, l'une adressée à « M. de Pommery » qui était garde général des meubles de la couronne entre 1686 et 1704, et l'autre à « M. du Ruisseau ». Il est à noter que ce dernier volume est percé de part en part par la balle d'une arme à feu. Année: 1499. »

http://bibliotheque.bordeaux.fr/in/faces/imageReader.xhtml?id=h::BordeauxS_B330636101_Ms_819_001&pageIndex=88&mode=thumbnail&selectedTab=thumbnail



Parution chez Plon du **Dictionnaire amoureux des Saints** de Christiane Rancé. Original, agréable et riche de son contenu.



A l'occasion de l'exceptionnelle exposition **Toutankhamon** à la Grande Halle de La Villette, Paris, prolongée jusqu'au 22 septembre, l'égyptologue **Florence Quentin** publie un excellent ouvrage intitulé **Dans l'intimité de Toutankhamon**. Ce que révèlent les objets de son trésor, aux **Editions de Noyelles**.



Chez **Slatkine**, signalons la parution d'un livre intéressant de **Michel Cugnet et Fausto Fantini** intitulé **Outils et symboles pour mieux comprendre la Franc-maçonnerie**. L'intérêt du livre réside dans la méthode. Les neuf outils symboliques retenus sont étudiés sur trois niveaux logiques : utilisation commune, signification culturelle ou mythique et enfin symbolisme maçonnique.



Tapestry of Being Press publie un ouvrage intéressant de **Krishna Gauci** intitulé **Tapestry of Being. Talks on Practical Mysticism**.

L'auteur, au parcours atypique très intéressant, constate que la multiplication des pratiques génère beaucoup de confusion. Avec ce livre, il propose un cadre global qui vise à clarifier les informations sur le monde spirituel, des repères stables, des constantes et un ensemble d'exercices et pratiques éprouvés dans une perspective non-dualiste.

<http://www.krishnasatsang.com>.



Juan Asencio, auteur érudit et à la plume acérée, est l'un des rares, peut-être le seul véritable critique littéraire de langue française, loin, très loin du show-biz du livre ; Si vous êtes fatigué des rentrées littéraires insipides et mercantiles vous ne pourrez qu'apprécier sa vaste érudition et sa lucidité sans concession en lisant ses chroniques sur le site **Stalker**.

<http://www.juanasensio.com>



Pour les véritables amoureux des livres, Juan Asencio vient de rassembler une sélection de ses longues analyses dans un gros et bel ouvrage, **Le temps des livres est passé**, publié aux **Editions Ovidia**, dans la collection « Les carrefours de l'être ».

Nous retrouvons dans ces pages Georges Bernanos bien sûr, dont il est le meilleur connaisseur, mais aussi nombre d'auteurs que nous ne pouvons ignorer de Léon Bloy à Karl Kraus en passant par Joseph Conrad, João Guimarães Rosa, Louis Massignon, Max Picard, Cristina Campo, Christian Guillet, Ernesto Sabato, H.P. Lovecraft, Paul Gadenne, et beaucoup d'autres auteurs souvent méconnus, cependant indispensables pour qui veut penser.

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommessansepales.com/>
- La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>
- Le site sympathique d'une lectrice exigeante : <https://serialreadeuz.wordpress.com/>
- Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com
- Le site consacré aux arts et artistes de marge : <http://www.art-insolite.com>



« Un maître n'est pas celui qui sans cesse enseigne, mais celui qui soudain apprend. »

João Guimarães Rosa

Diadorim

« La compassion vraie et sublime est une folie ; la fausse, ordinaire et hypocrite, est une sordidité, pire que la cruauté dont elle dérive par voie d'atrophie. La vraie compassion se manifeste ou par des actes ou par la colère ou par le silence ; jamais par des discours. »

Ladislav Klima

« Toutes les créatures se hâtent vers leur plus haute perfection ; toutes s'enfuient hors de leur vie vers leur essence ; toutes se pénètrent dans ma raison afin de devenir raison en moi. C'est moi – l'un – qui les prépare à nouveau pour Dieu ! Que chacun de vous fasse attention à ce qu'il fait ! »

Maître Eckhart

Sermons et traités

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER,
BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE,
GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT,
HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE,
MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Jacques Basse



CES MURMURES QUI FONT L'ÉVIDENCE

DE JACQUES BASSE

EDITION DE L'AUTEUR.

Jacques Basse, poète et dessinateur de grand talent, être de liberté et d'éthique, habitant les hauteurs de l'esprit, poursuit sa galerie de portraits d'auteurs et poètes. Son œuvre restera comme un témoignage inestimable de la vie poétique et littéraire de la période que nous traversons et qu'il contemple dans sa profondeur, avec délice et humour.



Ce livre s'inscrit dans la continuité des six volumes des *Visages de Poésie*, cette belle anthologie des poètes et penseurs contemporains. Nous retrouvons ainsi les portraits au crayon, célèbres désormais, de Jacques Basse, soutenus par des sonnets présentant quelques facettes du personnage.

Dans une préface très intéressante, Jean-Paul Gavard-Perret précise la force de ces portraits :

« Chaque écrivain est plus dans qu'à l'image. S'intéressant au visage comme miroir de l'identité caché, l'artiste en donne la « visagéité ». Partant pourtant de photographies en tant que base le créateur fait éclater les masques. A l'écrivain toujours peu ou prou en quête d'identité il arrache la fixité du visage pour en souligner et faire émerger l'opacité révélée d'un règne énigmatique. Les traits de Jacques Basse accentuent le dedans d'une existence prisonnière. Chaque portrait s'appuie sur le jeu des dégradés de gris où balbutient des ombres d'un « qui je suis » qui viendrait enfin tordre le cou au « si je suis ».

Jacques Basse (...) prouve comment le visage à la fois « s'envisage » et de « dévisage ». Il prouve aussi que l'art apporte un supplément de réalité. (...)

Jacques Basse franchit un seuil en nous faisant passer de l'endroit où tout se laisse voir vers un espace où tout se perd pour approcher une renaissance incisée de nouveaux contours. Il y a là cristallisation, scintillation étrange. C'est pourquoi il faut savoir contempler de telles œuvres comme un appel à une traversée afin de dégager non seulement un profil

particulier aux visages mais au temps et plus particulièrement à celui que Proust nomma « un peu de temps à l'état pur ». »

Connues ou moins connues, les personnalités qui habitent ce livre, invités par Jacques Basse, apparaissent sous son crayon et sa plume, avec une force inhabituelle, concentrée sur l'essentiel.

Isabelle Lelouch



JUSQU'À TA PAUME

PAR ISABELLE LELOUCH

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris. <https://editions-lgr.fr>

Isabelle Lelouch est connue pour ses écrits à destination de la jeunesse, théâtre et poésie et pour ses pièces de théâtre. Elle collabore à la revue de poésie *Poésie première* à la rubrique « théâtre ».

Jean-Pierre Boulic dans la préface à ce recueil de poèmes évoque le besoin d'intériorité de ce monde, besoin qui appelle une quête spirituelle.

« Parce qu'elle arrête le temps, qu'elle le mesure, la poésie est rencontre de la présence de l'intime tout en permettant d'accéder à l'univers des choses, voire de le traverser, écrit-il. Cette appréhension met en éveil, en chemin « Les mains suspendue/ aux étoiles » et en action. Elle rejoint l'aspiration à découvrir « ce que la réalité refuse » (Georges Bataille). »



Parce que le poète peut dire ce qu'il ne connaît pas, Isabelle Lelouch traverse les murs du monde clos pour explorer d'autres possibles, plus réels que la réalité, plus légers, créatifs et libres surtout.

« Je n'ai d'autre équité
Qu'un azur de poème

Je lance une gloire
Cliquetante
De syllabes ouvertes ! »

Le murmure des mots, parfois violent, porte à la limite du supportable et, soudain, fait du lecteur un passe-muraille, surpris de se retrouver de l'autre côté de lui-même.

« Nul doute
Tu m'avais rencontrée
Entre deux portes
Mes yeux glissaient déjà
Jusqu'à ta paume
Tu regardes Ton visage
Dans mon miroir
Tu es mon plus ancien visage
Le plus sûr
Nul doute
Je T'avais rencontré
J'avais seulement perdu
Ta voie.

Margaux Lefebvre



LES OISEAUX LACUNAIRES

DE MARGAUX LEFEBVRE

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris. <https://editions-lgr.fr>

Chanteuse, comédienne, poétesse, Margaux Lefebvre coache également de nombreux artistes et enseigne la prise de parole en public. Après avoir longuement exploré le rapport entre le corps et la voix, en recherchant accords et harmonies qui libèrent, c'est naturellement qu'elle est arrivée à la trace écrite avec ce premier recueil poétique dans lequel nous retrouvons la recherche d'un alignement créatif entre l'esprit et le corps (ici la main).

Ici, point de rhétorique mais la tension libre vers le don d'une émotion affranchie des conditionnements afin de laisser aller et venir l'énergie émotionnelle sans l'altérer. L'absence devenue intense présence. L'obscurité réalisée comme lumière. La solitude révélatrice de la plénitude...

Les trois actes de la pièce poétique offerte par Margaux Lefebvre, qui invite le lecteur à voir l'intime comme il regarde la scène de théâtre avant de se rendre compte qu'il est lui-même sur la scène, sont intitulés *La lézarde – Chaînon manquant – Les crachats par pitié*. Les oiseaux lacunaires seraient-ils de mauvais augures ? Tout autrement, la poésie de Margaux Lefebvre est pleine d'amour, un amour qui hésite à se réaliser au milieu d'un tas de ruines et de cendres, que les ruines soient personnelles ou sociétales.

Je me réveille
Avec le vent sur l'oreiller
Courants d'air
Qui sonnent le glas de la présence

N'as-tu été qu'une ombre
Une pensée de crépuscule dans la lézarde
Des attentes

Mon coeur trop cuit
N'a jamais su aimer

Je bute
Sur l'ivresse tarie des affinités feintes
L'amour en deuxième place
Derrière l'absence

Sur les graviers
Les mouettes s'effondrent avec fracas

*Je construis un abri au creux de ton prénom
Et le prononce
Autant qu'il faut pour conjurer les peines*

*Si je me perds dans tes cheveux
Hélas-tu pour moi un océan de nœuds
Voleras-tu ta mappe
Pour que je passe en dessous des rivières
A mi-chemin
Entre les crachats et les cendres*



La poésie est un virus coriace chez Margaux : dès six ans, l'enfant du grand froid arctois trouve refuge et chaleur dans ses mots. Après de nombreuses années d'écriture clandestine, l'amour du voyage la porte, à 20 ans, à Salvador de Bahia, où le bon air brésilien lui souffle l'inspiration pour ce recueil. Trois ans plus tard, son diplôme de Sciences Po en poche, Margaux continue de jongler entre ses différents projets artistiques, mêlant le chaos et le théâtre à la littérature.

Les Oiseaux lacunaires est son premier ouvrage.

Image : Anton Larbie
Diffusion : Librairie-Galerie Racine,
23, rue Racine – 75006 PARIS.
<http://editions-lgr.fr/fr/galerie/>
I.S.B.N. : 9-78-2-2430-2430-4668-7
P.V. : 15 euros



Margaux Lefebvre / *Les Oiseaux lacunaires*

Margaux Lefebvre
Les Oiseaux lacunaires



LIBRAIRIE-GALERIE RACINE – PARIS

La poésie de Margaux Lefebvre est évocation subtile, ce qui lui permet de franchir légèrement les murs sombres des crispations et des spasmes égotiques. La liberté est toujours en danger dans ses poèmes, lucidité, l'ennemi clairement désigné. Parfois cri pour ne pas devenir fantôme, s'assurer du vivant, le mot cherche la lumière à travers les fissures du temps linéaire. C'est un appel obsédant.

Pied sûr et rein creusé
Nos sirops s'enchevêtrent
Dans la fureur de notre intimité

Nos désirs s'entrechoquent
Labyrinthiques
Multicolores
Sur nos trois corps superposés

Ils disent notre amour anomique
Et viennent avec leur sabre
Découper nos étreintes

Fuyez plaisirs, fuyez tendresses
La rumeur vous voit criminels
Et la rumeur vous caresse

La poésie comme antidote à la bêtise et révélation de l'être.

Franck Balandier



L'HEURE TIÈDE

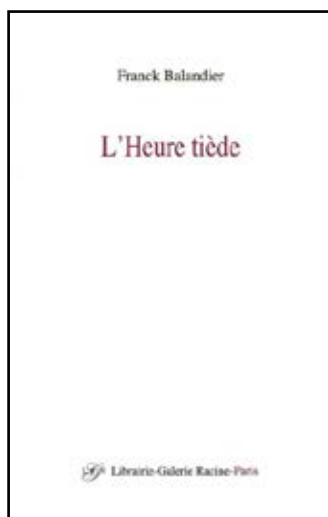
PAR FRANCK BALANDIER

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris. <https://editions-lgr.fr>

La poésie vivante de Franck Balandier s'écoule avec une rare justesse depuis les temps de vie de l'être jusqu'aux confins de la mort, aussi banale que redoutée.

Romancier, essayiste et poète, il publie son premier poème à quatorze ans, Franck Balandier est riche d'un parcours atypique choisi. Il fut ainsi à l'origine de la première radio diffusée en milieu carcéral au tout début des années 80 mais nous le retrouvons aussi vidéaste, réalisateur d'une quarantaine de documentaires pour le Ministère de la Justice.

L'amour et tout ce qui s'oppose à lui afin de l'empêcher, de l'user, de le détruire, anime nombre de ses textes. Malgré le réalisme et la lucidité, le goût de la vie est sans cesse réaffirmer, souvent par l'attachement aux détails qui tissent le bonheur, la bonne heure.



*Je revendique des apogées à fleur de peau
Dans le gras de nos rêves
Ce peu de confettis dans nos cheveux
Nos amours défaites
Le cri des gens au bord des trottoirs
Assis à regarder les nuages
Il faut des pluies au creux de nos larmes
Pas le temps
Pas le temps de nos bras serrés
Tu te souviens dis
Tu te souviens de nos amygdales
De nos rhinopharyngites
De nos salpingites
On avait quoi
Quinze ans à peine
...*

*Garde-moi
Garde-moi au plu près de toi
A l'abri des crachats
De nos promesses non tenues
On s'en fout hein
On s'en fout de se réveiller demain
Un autre jour
On sait bien
On sait bien que la mort est pour un autre jour
Alors pardon de nous
Pardon d'avoir oublié le plus beau des baisers
Celui qui traîne encore au coin de tes lèvres
Il sera pour après
Quand nous serons bien vieux
Pour nous aimer toujours.*

Le recueil présente de longs poèmes, qui évoquent chez le lecteur le chapelet de souvenirs enfouis, et des poèmes brefs qui font jaillir la lumière de l'instant :

*Il y avait vous
Le temps de la ville pas très loin
La mort à portée de nuages
A un jet de pierre la mort
L'intifada de vos baisers
Dans l'urgence d'une guerre devenue inutile*

L'heure tiède est un fleuve de nuances poétiques qui nous emportent vers nous même. Il ne s'agit pas de nostalgie mais plutôt d'une puissante récapitulation des petites intensités qui sont les constituants mêmes du vivant.

DAVANTAGE SUR L'AUTEUR :

http://www.leshommesansepaules.com/auteur-Franck_BALANDIER-122-1-1-0-1.html

Marc Bernol & Rémi Boyer

HAÏKUS, ASSEMBLAGES ET AUTRES DÉTOURNEMENTS

DE RÉMI BOYER ET MARC BERNOL

Editions Unicité, 3, sente des Vignes, 91530 Saint-Chéron. <http://www.editions-unicite.fr/>

Ce troisième recueil d'haïkus de Rémi Boyer bénéficie des œuvres de Marc Bernol.



Les haïkus sont un équivalent de la calligraphie ou de l'art du sabre, ils visent juste au jaillissement, que cela soit dans la banalité ou l'exceptionnel. Ils ne font que souligner le Réel que nous traversons sans le voir.

Classiques ou métaphysiques, les haïkus rassemblés ici cherchent l'essentiel et le simple.

Les nuits trop sombres
Les nuages arrondis
Cachent l'abîme

La fin de la nuit
Un corbeau échevelé
Cherche son chemin

Le pain du matin
Mille odeurs de bonheur
Mon vieux compagnon

Dans un pur matin
Des papillons transparents
Célestes Voiliers

L'ouvrage rassemble aussi quelques *eshutis*, textes rédigés dans une langue purement sonore dans laquelle seuls les sons et non les mots portent les sens.

Lupasipa
Desifarabela

Pasilu pasipa
Desirafabela

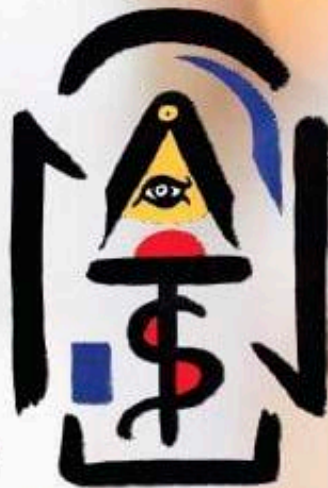
E scalipina maderuda lubiana
Smalinada kati
Smalinada kata
Origaamana sculianti
Shotericali orashgama
Alitera

2^{ème} salon du livre maçonnique

Regards croisés : art, histoire et symboles

Conférences, tables rondes, échanges, débats,
libraires, éditeurs, auteurs...

samedi 19 & dimanche 20 octobre 2019
de 9 h à 18 h.



GRATUIT
OUVERT À TOUS

Invités :

Remi BOYER

Jean-Luc LEGUAY

Hervé MAIGRET &
Julie CLOAREC-MICHAUD

Amazonie - danse du corps et du cœur

Irène MAINGUY

Alain POZARNIK

Michael RAPP

Laurence VANIN

Frédéric VINCENT

Jean-Luc Leguay
✱



contact.ceral44@gmail.com

Manufacture des Tabacs • Boulevard de Stalingrad • Nantes • 06 06 77 58 88



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2019
n°3/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

